La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1953 — No 41

Le Souverain Pontife répand ses bienfaits à travers le monde

Venons-lui en aide le 13 septembre prochain

Les calamités publiques qui surviennent un peu partout dans le monde suscitent chaque fois une intervention de la générosité papale. Qu'il s'agisse des inondés de Hollande ou de Belgique, d'Angleterre ou d'Italie, des victimes d'un typhon qui ravage les Philippines, qu'il s'agisse des victimes de l'inondation survenue dans le diocèse de Tabasco, au Mexique ou des sinistrés du conflit de l'Indo-Chine, toujours le Pape s'efforce de soulager la misère humaine en faisant parvenir aux miséreux des secours en nature ou en espèces.

Pour que le flot de ces aumônes ne cesse pas de couler, la Conférence catholique canadienne de l'Episcopat organise pour le dimanche 13 septembre prochain une collecte que feront tous les curés du pays en faveur "des charités papales et des victimes de la guerre".

Il suffit de se rappeler que, au cours de l'année 1951-52, plus de 250,000 enfants ont été assistés sous diverses formes. Pour les chômeurs ont été instituées 6,020 soupes, dont ont bénéficié 360,210 ouvriers. 265 cours professionnels ont été organisés, auxquels ont assisté 17,950 élèves.

La Commission pontificale a pourvu à l'assistance de milliers de réfugiés et d'émigrants et a perfectionné et étendu l'assistance sanitaire. Dans les Pouilles et en Lucanie ont été fondés 19 dispensaires. Des cours de qualification ont pourvu à l'instruction des bergers et des ouvriers journaliers, auxquels ont été distribués 150,000 quintaux de vivres et d'habits.

La Commission pontificale a déployé un énorme travail pour venir en aide aux victimes des inondations de l'Italie méridionale, insulaire et septentrionale, prodiguant toute espèce d'assistance matérielle et morale. Prêtres, religieux, missionnaires et assistants sociaux ont collaboré à cette oeuvre avec un grand esprit de sacrifice et un généreux enthousiasme.

Par l'entremise de la Commission pontificale d'assistance, et plus immédiatement par le Bureau de réadaptation sociale, le Saint Père tâche d'améliorer les conditions de vie des détenus, de leurs familles et des ex-prisonniers. Ainsi, au cours de l'année, la générosité papale s'est étendue à 3,092 détenus, auxquels on a fait parvenir divers dons, comme des colis de livres et de vêtements.

Sur la liste de nos devoirs de charité, les secours aux émigrés jouissent de la priorité. Il ne suffit pas de laisser affluer aux ports de mer

(suite à la page 8)

Nouvelles brèves

SEOUL. — On a appris que le gouvernement abolira bientôt la loi martiale dans la capitale de la République de Corée. On retirera aussi les restrictions sur l'entrée des civils coréens, auxquelles d'ailleurs on ne se conformait pas. Des centaines de milliers de personnes ont passé par Séoul depuis deux ans et la population de la ville a soudainement augmenté depuis la signature de l'armistice.

OTTAWA. — Il est possible que le président Eisenhower vienne à Ottawa en novembre, a annoncé le "Citizen", journal d'Ottawa. "On croit que la visite sera fixée aux premiers jours de la première session du nouveau parlement afin que le président puisse porter la parole en présence des deux Chambres réunies comme l'a fait le président Truman lors de sa visite à Ottawa."

OTTAWA. — "La Bibliothèque du Parlement ne sera pas définitivement restaurée avant deux ans et les travaux coûteront probablement un million de dollars," a déclaré M. Francis A. Hardy, bibliothécaire au Parlement depuis trente-cinq ans. On se souviendra qu'un incendie désastreux a fortement endommagé la coupole de la bibliothèque et une partie de l'édifice, le 4 août 1952.

HONG KONG. — Sept missionnaires catholiques, dont deux Canadiens, sont arrivés ici après avoir été expulsés de la Chine communiste, parce que leur permis de séjour était expiré. Les autorités britanniques ont identifié les missionnaires Canadiens comme tant les RR. PP. Horace Labranche, 48 ans, de Montréal, et Marc Hardy, 44 ans, de Sorel, Qué. Le reste du groupe comprend trois Français, un Italien et un Hongrois.

AUX NATIONS UNIES, N.-Y. — Les Etats-Unis s'opposeront à la demande asio-arabe de soumettre la question marocaine au Conseil de sécurité de l'ONU. Cette opposition voue la demande à la défaite. La France et la Grande-Bretagne ont déjà signifié leur opposition et l'on prévoit qu'une couple d'autres pays s'opposeront aussi ou s'abstiendront.

OTTAWA. — Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis au Canada, M. Robert Douglas Stuart, a déclaré que la richesse économique de l'Amérique du nord devrait s'accompagner d'une renaissance des "valeurs spirituelles et morales durables." M. Stuart a souligné que le continent a besoin d'"une renaissance de la foi religieuse et de remettre en honneur les valeurs religieuses et morales."

Rumeurs au sujet d'un prochain changement dans le cabinet

Plusieurs ministres fédéraux sont mentionnés

British United Press

La tempête électorale est déjà terminée depuis quelque temps et la plupart des ministres et des parlementaires continuent leurs congés de repos mais les rumeurs se poursuivent dans la capitale fédérale.

Dans les cercles libéraux bien renseignés on discute beaucoup d'un prochain remaniement ministériel probable. On glose surtout sur le sort du ministre actuel des finances, l'hon. D.C. Abbott, que l'on désigne comme le futur ministre des affaires extérieures.

On dit couramment dans ces cercles que le ministre actuel des affaires extérieures, l'hon. Lester B. Pearson, deviendrait ministre du commerce et que le très hon. M. Howe consacrerait toute son énergie à la production de la défense.

Ces rumeurs au sujet des changements de portefeuilles de MM. Abbott et Pearson coincident avec l'opinion répandue que M. Abbott serait considéré comme le successeur éventuel du premier ministre M. Saint-Laurent à la tête du parti libéral et du gouvernement canadien.

Dans les milieux responsables du parti libéral on songe à une période peut-être éloignée de quelques années où le premier ministre Saint-Laurent démissionnerait de son poste. On reconnait généralement que le ministre actuel des affaires extérieures a une grande compétence et possède une personnalité fort attachante, mais qu'il n'a pas l'expérience de M. Abbott dans l'administration de la politique fédérale.

On parle encore plus de M. Abbott comme futur chef du parti libéral depuis les dernières élections fédérales. On craignait autrefois que les taxes élevées le rendent impopulaire auprès des contribuables électeurs canadiens. On croyait même alors que M. Abbott se retirerait prochainement de la politique pour se consacrer entièrement à la carrière lucrative du droit qu'il pourrait reprendre à Montréal.

Les succès remportés par M. Abbott aux récentes élections dans son propre comté et le fait qu'on ait associé son nom à la dernière réduction de taxes sont tels que l'on croit que les stratèges du parti libéral se rallieraient autour de lui en cas de congrès du parti pour se choisir un chef national.

Les rumeurs voulant que M. Abbott change de portefeuille reposent non seulement sur le fait qu'il désire lui-même quitter cette tâche et aussi sur la tradition qui veut que jamais un ministre des finances soit devenu chef de parti.

On estime généralement qu'ils sont trop impopulaires en imposant des taxes pour réussir à rallier les suffrages des électeurs.

Si on songe à choisir M. Abbott comme prochain chef du parti libéral, il semble alors logique de lui donner un portefeuille qui représente plus d'éclat, comme celui des affaires extérieures. D'ailleurs, M. Abbott connait très bien la politique internationale et il a fait excellente figure dans plusieurs conférences internationales ou il a représenté le Canada.

Premier ministre qui est apôtre

M. Pella, d'Italie

Rome (NC). — A 51 ans, Giuseppe Pella, fils d'un petit fermier de Valdengo, devient premier ministre de l'Italie. Il était encore bien jeune lorsqu'il devint membre de l'Action catholique, où il remplissait plus tard des fonctions importantes. Il fut le premier président du club catholique des étudiants de Turin, qu'il avait fondé lui-même. Sous le régime de Mussolini, M. Pella enseignait la technique bancaire et l'économie industrielle, sujets sur lesquels il a écrit plusieurs manuels. Membre de la Résistance italienne durant la seconde Grande Guerre, il entra dans la politique dès l'après-guerre et devint le principal démocrate chrétien élu par le conseil de ville de Biella, en 1946, puis, la même année, un membre de l'Assemblée constituante de Turin et enfin un membre des deux législatures. Sous-secrétaire des finances en 1946 et en 1947, ministre du Trésor en 1948, ministre du Budget et du Trésor en 1951, poste qu'il détenait encore lorsqu'il fut désigné comme premier ministre par le Président Luigi Bnaudi, après qu'Attilio Piccion, un autre chef démocrate chrétien, eût renoncé à former un gouvernement. (Service d'Information de la C.C.C.)



M. l'abbé René-M. Jacob, vicaire à la paroisse de l'Immaculée-Conception, qui vient d'être nommé curé de la paroisse Sainte-Anne de Jasper Place par Son Excellence Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Les évêques du Vénézuéla et l'immigration

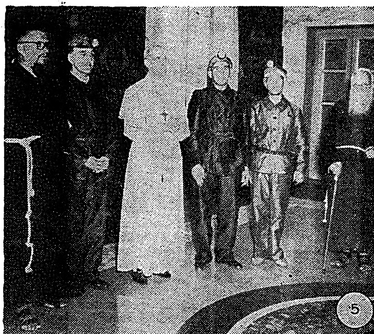
Caracas. — L'Episcopat du Venezuela, pays susceptible d'accueillir des migrants venant de pays surpeuplés, s'occupe activement du problème de l'accueil des immigrants. Non seulement un office régional de la Commission Internationale Catholiques des Migrations a été institué à Caracas, mais une Commission nationale catholique pour l'immigration a été créée. Son Exc. Mgr Henriquez, Evêque de Caracas, a été nommé délégué de la Conférence des Evêques auprès de cette commission. (Service d'Information de la C.C.C.)

Le groupe disparu a été retrouvé

2 missionnaires Oblats

Le groupe de deux missionnaires et quatre esquimaux qui manquaient à l'appel depuis le 12 août a été découvert sur les bords de la rivière Harding, dans la région de Coppermine, lundi dernier. Tous paraissaient en bonne forme. Le groupe fut aperçu par un aviateur au cours d'une envolée de routine, mais à cause des conditions de la mer Arctique, il fut impossible de les atteindre. L'avion laissa tomber des rations pouvant suffire aux six personnes pour deux jours.

Alertés par radio les membres de la Police Montée se mirent aussitôt en chemin pour secourir le groupe et les ramener à Coppermine. Les deux missionnaires sont les RR. PP. Maurice Métayer et Henri Tardy, oblats. Ils avaient quitté Holman Island pour la terre ferme dans une petite embarcation à moteur. La distance de 200 milles aurait dû être franchie en deux ou trois jours. On ignore encore la cause de leur malencontreuse infortune qui, pour quelques jours, a fait croire qu'ils avaient péri en mer. Ils auront probablement pu survivre grâce à leur expérience de la terre esquimaude. Le P. Métayer est un vétéran missionnaire de 12 ans d'expérience dans le Nord.



Théorie et pratique vont de pair chez le Souverain Pontife. Ses écrits et ses discours exaltent la dignité du travailleur qui peine de longues heures à l'usine, dans les champs ou dans les galeries souterraines. D'autre part, lors des audiences publiques, il accueille avec effusion les ouvriers et les mineurs. Il les rencontre dans leurs habits de travail. Il leur parle sans phrases, sur le ton d'une paternelle bienveillance. Souvent Il en prend occasion pour distribuer d'abondantes aumônes. Ci-haut, on voit les mineurs de charbon de la cité Jeanne-d'Arc (Metz) qui se sont rendus au Vatican le 14 août dernier. Les fidèles du Canada seconderont la générosité du Pape à l'occasion de la quête qui aura lieu dans toutes les églises du pays le dimanche 13 septembre, par les soins de la Conférence catholique canadienne de l'Episcopat.

La Russie a offert au Canada de rétablir des ambassadeurs

Le réseau d'espionnage russe en Canada

Ottawa. — La Russie soviétique a nommé son premier ambassadeur a Ottawa depuis les fameux procès d'espionnage atomique et communiste de 1946. Le Canada a promis en retour d'étudier une semblable nomination à Moscou.

Dimitri Stepanovitch Chuvakrine est celui que le Kremlin a nommé pour succéder à Georgi Zarubine, qui retourna en toute hâte dans son pays il y a sept ans, quand le commis aux messages chiffrés de l'ambassade, Igor Gouzenko, s'est enfui de la résidence soviétique à Ottawa avec un grand nombre de document d'espionnage. Zarubine est actuellement ambassadeur soviétique aux Etats-Unis.

A Moscou, c'est l'orange officiel du gouvernement, le journal "Izvestia", qui a annoncé la nomination. Le secrétariat d'Etat canadiens aux Affaires extérieures l'a confirmée. Chuvakhine reprendra l'ambassade temporairement confiée au chargé d'affaires Leonid F. Teplov. On n'a pas révélé la date.

M. Chuvakhine, ancien ministre soviétique en Albanie et plus tard chargé d'affaires à l'ambassade russe à Washington, est le premier ambassadeur russe nommé au Canada depuis le rappel en 1946 de l'ambassadeur Georgi Zaroubine, au temps où fut révélée l'existence d'un complot d'espionnage russe au Canada.

Le représentant le plus haut en grade du Canada à Moscou est M. Robert Ford, chargé d'affaires. Il est à Moscou depuis deux ans et demi, bien que l'affectation normale à un tel poste soit de deux ans.

La nomination de M. Chuvakhine apparait aux cercles bien informés d'Ottawa comme une mesure tendant à diminuer la tension de la guerre froide, du moins en tant qu'il s'agit des relations russo-canadiennes.

Selon M. Bourdine, la nouvelle nomination est un "signe de meilleures relations" entre son pays et le Canada. C'est la Russie qui a fait le premier pas, en nommant un ambassadeur.

Un porte-parole des Affaires extérieures dit de son côté: "Le gouvernement canadien a été récemment interrogé par le gouvernement soviétique, par l'entremise de l'ambassade canadienne à Moscou, pour savoir s'il agréait la nomination de M. D. S. Chuvakhine comme ambassadeur au Canada. On se souvient que, depuis sept ans, l'Union soviétique n'est représentée au Canada que par un chargé d'affaires.

"Le gouvernement canadien a fait savoir qu'il agréait la nomination de M. Chuvakhine. En temps et lieu, le gouvernement canadien étudiera l'opportunité d'élever le niveau de sa représentation diplomatique à Moscou."

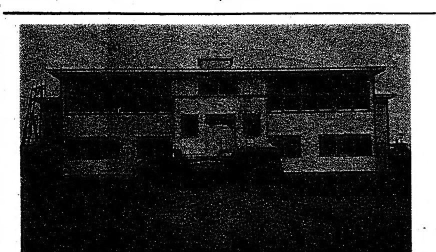
Droits des parents en éducation

Mise en garde

Toledo (NC). — Dans une lettre adressée aux fidèles, S. E. Mgr George J. Rehring, évêque de Toledo, souligne que, à l'égard de l'éducation des enfants, les parents possèdent la primauté des droits, qui passent avant ceux des autorités civiles, et que l'Eglise catholique y a également des droits Souverains. Il n'est pas toujours facile de les exercer comme ils devraient l'être, vu la résistance d'éducateurs incroyants, matérialistes, pragmatistes, positivistes, parfois communistes et athées. Au nom de la liberté d'éducation, ils prétendent avoir le droit de s'attaquer à des doctrines qu'ils connaissent peu ou point. Il faut se liguer contre ces influences destructives et condamner en particulier la distribution et la vente de toute littérature obscène, de gravures suggestives, et viser à enrayer les programmes pernicieux au théâtre, à la radio et à la télévision. (Service d'Information de la C.C.C.)

Pour le relèvement de la Corée du Sud

Seoul, Corée. — Le conseil économique combiné des Etats-Unis et de la Corée a tenu sa première assemblée de grande envergure et a approuvé la dépense de $50,000,000, pour le relèvement et la reconstruction de la Corée du Sud.



La nouvelle école séparée que les catholiques viennent de construire à Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest.

Lettre à mes lecteurs

Edmonton, le 3 septembre

Chers lecteurs,

Il y a déjà plus d'un an, je suggérais à qui de droit de préparer ma succession éventuelle à la direction du journal. Les circonstances ont enfin permis d'effectuer mon remplacement. Ayant à quitter la direction de la paroisse Ste-Anne, de Jasper Place, le R. P. J. Patoine s'est offert avec bienveillance à prendre charge de la Survivance.

Le moment est donc venu de prendre congé de vous, chers lecteurs, et de vous dire tout le plaisir que j'ai goûté au cours des 15 années que j'ai passées à m'entretenir avec vous. Quinze ans, cela peut paraître assez court; mais dans l'existence d'un homme, c'est une tranche appréciable de sa vie.

En jetant un coup d'oeil sur le chemin parcouru depuis 1939, je puis me rendre le témoignage d'avoir fait ma modeste part pour la cause catholique et française de mes compatriotes.

Je me suis efforcé, en renseignant et en éclairant les lecteurs, de toujours respecter l'échelle des valeurs. On a parfois accusé la Survivance d'être un journal nationaliste outrancier. Je ne pense pas, tout de même, avoir prêché d'hérésie et j'ai toujours cru que la religion avait le premier pas sur toutes choses, même sur les questions nationales. Vérité qui saute aux yeux et si évidente qu'il eût été enfantin d'y insister.

Mais, d'autre part, on accepte moins facilement, en certains milieux, l'adage que, pour nous, Canadiens français, "la langue est la gardienne de la foi." Et pourtant, n'est-ce pas le Pape Benoît XV lui-même qui écrivait: **"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi."** Faut-il aussi rappeler la déclaration de Sa Sainteté Pie XII: **"Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour l'oppression ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales. . ."**

J'étais donc en bonne compagnie pour défendre les droits de la langue française, "gardienne de notre foi".

Et si l'on veut des faits à l'appui de cette thèse, on n'a qu'à étudier les statistiques officielles: elles sont éloquentes.

Quant aux problèmes qui ont trait à la chose publique, j'ai toujours été d'avis que, si les partis politiques étaient permis et utiles jusqu'à un certain point, on ne devait jamais en être esclave. C'est le cardinal Villeneuve qui le déclarait un jour: **"Il n'est jamais permis de penser, d'agir, ni de voter consciemment sous l'influence exclusive de l'esprit de parti, lequel n'est autre qu'une passion et un aveuglement d'esprit."**

Voilà brièvement résumée, chers lecteurs, la ligne de conduite que j'ai voulu suivre au cours des 15 années que j'ai été à la tête du journal. C'est une doctrine foncièrement catholique que je me suis efforcé de vous transmettre; et de même, ce sont des oeuvres essentiellement françaises que j'ai voulu promouvoir, et non pas du frelaté et de l'imposture. J'ai toujours pensé que notre premier devoir était envers nos propres oeuvres, des oeuvres où nous sommes pleinement les maîtres.

Je ne saurais vous quitter sans vous remercier d'avoir été fidèles à nos entretiens hebdomadaires. En particulier, je veux remercier ici toutes les personnes qui, à l'occasion, m'ont écrit pour m'encourager, me dire leur satisfaction et féliciter le journal. Ces témoignages nombreux et sympathiques sont un des plus beaux souvenirs que je conserverai de mon passage au journal.

Je ne vous dis pas adieu, chers lecteurs, car j'aurai probablement le plaisir de vous retrouver dans un autre champ d'action.

Ai-je pu vous être utile et vous faire du bien? J'ai l'impression en vous quittant de vous laisser quelque chose de moi-même.

En remettant le flambeau en d'autres mains, je ne puis trouver mieux pour conclure, que ces vers du poète, que je dédie à mes compatriotes, surtout aux jeunes:

Je t'ai dit, ô jeunesse, où tu devais prétendre
Et ce que tes aînés se promettent de toi.
Si je t'ai dit trop mal pour qu'on daigne m'entendre,
Qu'un des tiens à son tour le dise mieux que moi.
Qu'il le dise et j'irai lui tendre la couronne
Et je crierai joyeux, en regardant vers vous:
Les jeunes gens sont forts, la race sera bonne;
Les hommes de demain seront meilleurs que nous.

Et sur ce, chers lecteurs, je vous envoie à tous un salut amical et vous donne une chaude poignée de main.

Dieu vous garde!

P.-E. Breton, o.m.i.

— 30 —

P.S. Toutes les personnes qui auront à m'écrire voudront bien adresser à l'avenir leurs communications comme suit:
P.-E. Breton, o.m.i.,
Maison provinciale des Oblats,
9916 - 110e rue,
Edmonton, Alberta.

Une école séparée à Yellowknife

Religieuses de London

Une nouvelle qui nous est parvenue de Yellowknife, nous apprend l'ouverture officielle d'une école catholique séparée dans cet important centre des Territoires du Nord-Ouest.

Déjà les autorités comptent sur le concours de quatre Soeurs de St-Joseph de London (Ont.) pour prendre la direction de cette institution.

Au point de vue catholique, c'est là une victoire scolaire. La fondation de cette école séparée est un précédent qui fait reconnaître le fait religieux dans ces territoires non encore constitués en province.

Les religieuses qui ont été désignées pour l'école de Yellowknife sont: R. S. Margaret Sullivan, Supérieure; R. S. Mary Bernard Connor, R. S. Casimir Weiss, et R. S. St-Charles Staruss.

La nouvelle école comprend quatre classes et un large auditorium. On y trouve toutes les commodités les plus modernes.

Une réception eut lieu à l'occasion de l'inauguration de l'école. Jusqu'ici les Soeurs Grises étaient les seules religieuses qui se dévouaient dans le Mackenzie depuis 86 ans. L'arrivée des Soeurs de St- Joseph de London, qui viennent enseigner dans le Nord, est donc un événement qui mérite d'être souligné.

Journal de l'archevêché de Belgrade interdit

Ottawa (IN). — Le mensuel "Blagovest", organe officiel de l'archevêché de Belgrade, vient d'être interdit par les autorités yougoslaves. Il était l'un des deux ou trois journaux catholiques encore tolérés; il tirait 11,500 copies par mois. La police secrète a donné comme raison: "nouvelles réactionnaires"! (Service d'Information de la C.C. C.)

Espions rouges du régime Roosevelt

Washington. — Des enquêteurs du sénat ont relaté aujourd'hui que des agents soviétiques se sont infiltrés dans le gouvernement des Etats-Unis, durant les administrations de Roosevelt et de Truman, et que "des groupes et des personnages puissants du milieu exécutif lui-même" ont mis obstacle aux efforts pour éliminer ces communistes.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association candienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 2 SEPTEMBRE 1953

La rentrée des classes

Septembre. Le mois qui débute marquera la rentrée des enfants à l'école. Et ce fait nous replace en présence d'un des plus importants problèmes de la vie humaine. "Il est de suprême importance, déclarait Pie XI dans son encyclique célèbre, de ne pas errer en matière d'éducation, non plus qu'au sujet de la tendance à la fin dernière, à laquelle est intimement et nécessairement liée toute oeuvre éducatrice." Et le Souverain Pontife léguait par la même occasion à l'Eglise la grande Charte qui devait guider sûrement les parents et les éducateurs de toutes catégories. Après avoir délimité clairement les droits de l'Eglise, de la famille et de l'Etat au sujet de l'éducation, Pie XI étudiait sous tous ses aspects la formation de la jeunesse. C'est tout le document qui mériterait d'être cité. S'élevant contre les empiétements de l'Etat dans le domaine scolaire, le Pape déclarait: **"Il est clair que, dans toutes ces manières de promouvoir l'éducation et l'instruction publique et privée, l'Etat doit respecter les droits innés de l'Eglise et de la famille sur l'éducation chrétienne et observer, en outre, la justice distributive. Est donc injuste et illicite tout monopole de l'éducation et de l'enseignement qui oblige physiquement ou moralement les familles à envoyer leurs enfants dans les écoles de l'Etat, contrairement aux obligations de la conscience chrétienne ou même à leurs légitimes préférences."**

Les restrictions que les gouvernements provinciaux du Canada (à l'exception du Québec où existe une entière liberté), sont à la vérité injustes et condamnables. Même en Alberta, la loi lèse le droit de l'Eglise et des parents en plus d'un point. Et ce ne sont pas les quelques privilèges accordés qui peuvent blanchir sur ce point les autorités provinciales. Ecoutons encore Pie XI nous déclarer:

"Le seul fait qu'il s'y donne une instruction religieuse (souvent avec trop de parcimonie) ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Eglise et de la famille, et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques. . . Il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien. . ."

* * *

Il en va de même de l'enseignement du français. L'injustice, même inscrite dans un texte de loi, demeure toujours une injustice. Les Evêques du Canada le soulignaient dans leur déclaration de janvier 1945. Commentant la situation du français dans certaines écoles, le Nouvelliste, des Trois-Rivières, écrivait récemment:

"Certains parents tendent à ignorer complètement que, pour vivre au Québec et au Canada, leurs enfants doivent connaître leur français, savoir l'écrire. Des centaines des nôtres occupent à Toronto des emplois rémunérateurs justement parce qu'ils savent le français et que le français constitue pour l'industrie et le commerce "une langue payante".

"La situation du français écrit dans les bureaux et dans le commerce est presque catastrophique. On rencontre des diplômés et bacheliers avec des parchemins enluminés et longs comme deux bras et qui sont absolument inaptes à écrire une lettre correctement en français. Leur situation est encore pire au point de vue de l'anglais.

"Il est désastreux au point de vue national et au point de vue affaires seulement qu'un jeune Canadien de langue française fasse tout son cours en anglais."

Voilà des réflexions qui tombent à point en ce début d'une nouvelle année scolaire. Parents et éducateurs feront bien de se pénétrer de la véritable doctrine catholique en matière d'éducation. Ils ne manqueront pas, non plus, de voir à donner une véritable formation française à leurs enfants. Il y va de leur avenir religieux aussi bien que matériel.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Les deux difficultés du métier de journaliste

Le 12 mai dernier, le Saint-Père recevait les journalistes étrangers à Rome, et parlait, entre autres choses, des deux principales difficultés du métier de journaliste.

Nous avons déjà mentionné en passant ce discours. En voici un extrait textuel:

"Pouvons-Nous toucher brièvement deux difficultés de votre métier? La première ressort déjà du principe immuable, qui régit la presse:: rendre les derniers événements accessibles au public le plus large et cela de la manière la plus rapide et la plus régulière. Maintenant, les progrès de la technique ont réduit au minimum la distance entre le fait et sa publication et, dans ce minimum de temps, vous devez transmettre un compte-rendu fidèle, qui présente clairement et sous une forme expressive tous les éléments essentiels. Vraiment, c'est une exigence presque exorbitante, Vos prédécesseurs, qui vivaient avant la radio, le télégraphe et le téléphone, avaient une tâche bien plus facile que vous aujourd'hui.

"La deuxième difficulté est beaucoup plus sérieuse. La qualité principale du journaliste reste toujours un amour incorruptible de la vérité. Cependant, combien de tentations essaient de vous en écarter: tentations venant des intérêts de parti et peut-être de la presse elle-même pour le compte de laquelle vous travaillez. Comme il peut être difficile d'y résister et de respecter les limites que la véracité interdit absolument de franchir! Sans oublier non plus que la "conspiration du silence" peut aussi offenser gravement la vérité et la justice. Ensuite, tentations de la part de l'opinion publique, ou plus exactement des opinions du public, que le journaliste ne peut suivre sans réserves, lui qui précisément doit les ajuster à la vérité et au droit, et donc les purifier et les guider."

"Il n'y a pas de plus noble mission que celle de journaliste dans le monde aujourd'hui. . . Je suis heureux d'attirer des bénédictions sur la plume d'un journaliste chrétien."

S. S. Pie X.

La langue française a sauvé notre foi

"Les parents ont des droits radicaux en matière d'éducation de leurs enfants, et les gouvernements ne pourront jamais changer cela. Vous avez un instrument puissant: l'école. Et, non seulement je vous dirais de ne pas l'abandonner, mais de la conserver précieusement. Notre langue, notre foi et nos traditions sont plus précieuses que l'argent. Qui oserait prétendre que nous n'avons pas besoin d'avoir de l'argent et de le garder? A plus forte raison, avons-nous droit aux richesses sociales, humaines, culturelles et spirituelles, fruit de la sagesse des siècles. Au Canada, il existe un phénomène psychologique et un fait indéniable: la langue française a sauvé la foi. Continuons dans la voie qui nous est tracée, afin d'accroître la puissance du rameau français et afin d'obtenir le rayonnement de l'Eglise et de la civilisation chrétienne."

S. Em. le cardinal Villeneuve,
Allocution au Manitoba, en 1946.

Education bilingue

"Je pose d'abord comme principe qu'il est absolument impossible d'avoir une éducation bilingue. Les langues sont des modes de penser et de sentir; vouloir les mettre sur le même pied, ce serait une monstruosité. . . S'il veut conserver son héritage français, le jeune Canadien doit être entouré de français, parce qu'il devra vivre dans un milieu anglais. Le français est une langue qui s'acquiert difficilement, mais qui se perd vite. Croyez-en l'expérience d'un professeur du Collège de France qui, après avoir vécu trois mois dans un milieu anglais se sent déjà "touché". . . L'éducation scolaire doit se faire dans une langue seulement. . . Qui possède une langue à fond parviendra à se débrouiller avec les autres. Pour vous, le problème se pose ainsi: formerez-vous des enfants sans culture et sans langue en appliquant un système de bilinguisme hybride ou leur donnerez-vous une forte culture française à l'aide de laquelle ils apprendront l'anglais?"

Etienne GILSON,
"Le droit", 3 février 1940.

Ceux qui n'ont pas de drapeau

ACTION CATHOLIQUE. — Après avoir assisté au couronnement d'Elizabeth II, la reine Salote Tupou, souveraine du Tonga, en Océanie, s'est rendue à Rome où elle a été reçue en audience solennelle par Sa Sainteté le pape Pie XII.

Bien qu'elle ne règne que sur un peuple de 60,000 indigènes, Sa Majesté a été accueille à la Cité Vaticane avec tous les honneurs dus à son rang. Un détachement de la Garde Palatine, en grande tenue, s'était rangé dans la cour St-Damase pour lui présenter les armes.

Des problèmes épineux se posèrent toutefois à l'attention des spécialistes du protocole. On ignorait si le royaume du Tonga avait son hymne national et son drapeau. On s'adressa à Londres, qui malheureusement fut incapable de fournir les renseignements désirés.

Mais la diplomatie romaine parvint tout de même à se tirer d'embarras. On omit de convoquer le corps de musique et c'est par un roulement de tambours que la reine fut accueillie à son arrivée dans la cour St-Damase. Par ailleurs, on supprima les fanions aux couleurs pontificales qui d'habitude accompagnent, sur les voitures officielles, le drapeau du pays auquel appartient l'hôte illustre que l'on veut honorer. Formule qui avait l'avantage de satisfaire les exigences essentielles du protocole, sans risquer de meurtrir les susceptibilités de quiconque.

Pareille solution peut être utile ailleurs, s'il est vrai qu'il se trouve d'autres nations, dites souveraines, qui ne possèdent pas encore d'hymne ni de drapeau distinctifs.

Il serait téméraire de préciser davantage, car on risquerait de faire des comparaisons désagréables pour les Tongolais, qui ont au moins l'avantage de posséder une reine en exclusivité.

C. P.

Problème scolaire canadien

A cet égard, Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que les inégalités flagrantes qui subsistent sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'égalité d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques."

Conseil national de
l'Episcopat canadien,
janvier 1945.

Confédération

"Le Bas-Canada est jaloux et fier à bon droit de ses coutumes et de ses traditions ancestrales; il est attaché à ses institutions particulières et n'entrera dans l'Union qu'avec la claire entente qu'il les conservera. . . La coutume de Paris est encore le fondement de leur Code civil et leurs institutions nationales ont été pareillement respectées par leurs compatriotes anglais et chéries par eux-mêmes. Et c'est avec ces sentiments et à condition que le Bas-Canada consent maintenant à entrer dans cette Confédération."

Lord Carnarvon,
Chambre des lords,
Débats, février 1867.

Vivre dans sa plénitude notre culture française et affirmer notre valeur devant le pays

S. E. M. l'ambassadeur Jean Désy
(suite et fin)

Nous distinguer par l'esprit

Nous formerons un groupe d'autant plus respectable qu'il sera moins incolore et moins insonore. Nous tenons à honneur de demeurer exceptionnels dans une ambiance niveleuse. Tâchons cependant de nous singulariser par notre excellente, plutôt que par nos lacunes, car notre supériorité ne sera que d'ordre qualitatif. A cette heure où sévit la force du nombre et de la matière, ce n'est pas par la seule puissance économique ou démographique qu'il nous est possible d'exercer un ascendant sur notre pays: c'est surtout par l'esprit.

Si le Canada est devenu rapidement l'une des puissances avec qui il faut compter, c'est sans doute d'abord à cause du génie d'organisation des Anglais. Mais c'est à nous également, dans une large mesure, qu'il doit sa stabilité, son réalisme, son sens chrétien, ainsi que la plupart des caractères qui l'ont empêché naguère de se dissoudre dans l'empire britannique et qui le distinguent à présent des Etats-Unis. La communauté d'intérêts, la parité du genre de vie portent tout naturellement l'élément anglo-saxon vers ses congénères d'outre-frontière. La seule barrière réelle entre les deux pays, c'est la différence des cultures. Tant que notre nation restera biethnique et bilingue, le quarante-cinquième parallèle ne sera pas une ligne purement théorique.

Le Canada entier, domaine des deux cultures

Il serait désavantageux pour notre pays de le diviser en territoires réservés à une seule langue ou en territoires bilingues où l'on continuerait à se battre pour empêcher le bilinguisme de s'affirmer. Cet esprit fait naître, depuis très longtemps, des conflits qu'on essaie de résoudre autrement que par le jeu de la liberté.

Ne serait-il pas préférable de laisser les deux formes de notre culture nationale rivaliser librement sans leur assigner de territoires délimités? Le bilinguisme devrait être l'honneur de notre pays et la rançon de notre double fidélité.

Nous sommes d'une autre essence que le reste des Nord-Américains. Il nous sied de garder vis-à-vis d'eux une âme et un visage différents, non pour le malin plaisir de les contrarier ou de nous moquer d'eux, mais pour témoigner les vérités qu'ils pourarient oublier. Ils sont grégaires, entiers dans leurs opinions, pratiques et novateurs, tandis que nous demeurons individualistes, tolérants, idéalistes et respectueux des usages.

Tout en admirant les grandes choses qu'ils accomplissent et en nous appropriant à l'occasion ce que nous pouvons leur emprunter sans risque de nuire à notre intégrité, nous percevons mieux qu'eux leurs carences, l'uniformisation mécanique des pensées et des moeurs, les périls d'une organisation tendue vers la production effrénée de biens matériels et d'une transformation trop brusque des habitudes et des méthodes.

Nos traits distinctifs

Notre particularisme répugne aux entreprises collectives, notre instinct conservateur nous met en garde contre les aventures. Nous méprisons les arrivistes et les casse-cou. Nous préférons la sécurité à la nouveauté, l'évolution à la révolution.

Même lorsque les réactions des Canadiens français et des Anglo-Canadiens semblent coïncider en surface, elles sont d'inspiration différente. L'attachement à la Couronne, s'il est aussi profond chez nous que chez nos concitoyens anglophones, ne procède pas des mêmes motifs. Notre monarchisme, tout abstrait et généralement dénué d'émotion, voit dans les maisons de Windsor, de Saxe-Cobourg et de Hanovre, qui ont régné sur nous d'aussi loin que les Bourbons, moins le symbole d'une gloire impériale que le gage rassurant d'une autorité dégagée de la cabale et de l'intrigue, juste et paternelle. Pour nous, ces souverains d'outre-mer ne représentent pas la nation, ils se placent au-dessus d'elle.

Les Canadiens français ont fini, non sans peine, par faire reconnaître le fait de leur permanence partout au Canada et les conséquences qui en découlent dans la communauté canadienne. Désormais, leur action, pour être salutaire, doit être concrète. Moins de récriminations, plus de réalisations!

Retour au sens du concret

Parce qu'il leur manquait le nombre, l'argent et le prestige, ils ont fait longtemps figure de parents pauvres dans la maison des ancêtres qu'ils partagent avec d'anciens adversaires, devenus leurs associés. Contraints de réclamer constamment leur dû, ils ont trouvé leur reçours principal dans les décisions des tribunaux et des assemblées législatives, plus soucieux d'obtenir des déclarations de principes que de s'attirer les sympathies populaires sans lesquelles les mesures les plus équitables demeurent inopérantes.

Les textes juridiques n'ont de force qu'à condition de s'appuyer sur le concret. Les clauses des traités et les dispositions des statuts deviennent lettre morte dès qu'elles ne correspondent plus à une réalité vivante.

Nos droits naturels et civiques, innés ou acquis de haute lutte, n'auront jamais de meilleurs champions que notre mérite et notre dynamisme. Les dernières résistances que l'ignorance et les préjugés nous opposent encore tomberont devant l'éloquence de nos actes plus vite que devant les arguments de nos avocats. Les raisonnements les plus logiques sont moins convaincants que l'exemple et le fait accompli. Sans renoncer aux réclamations opportunes, appliquons-nous surtout à nous concilier les volontés réfractaires et par la valeur de nos oeuvres et par le crédit qu'elles nous gagneront.

Rien n'est irrévocable en ce monde transitoire, rien n'est moins définitif qu'une loi toujours susceptible de se modifier suivant les événements dans ses termes ou dans son application, puisque, le plus souvent, elle vient seulement confirmer un état de choses. Pour nous rendre favorables les codes et les institutions, *comptons* sur nos succès et notre puissance de rayonnement plutôt que sur l'habileté de nos porte-parole dans les débats judiciaires ou politiques.

Notre valeur propre: le meilleur avocat

S'il paraît utile de saisir toutes les occasions de plaider notre cause, il est encore plus nécessaire de nous comporter de façon que nos voisins se persuadent eux-mêmes, en nous voyant agir, que nous avons raison d'être et de durer. La seule immunité d'une minorité est sa valeur propre.

Il serait injuste de méconnaître l'influence de nos juristes et de nos hommes d'Etat sur l'évolution du régime britannique, dont ils surent tirer profit pour leurs compatriotes. Nous leur sommes redevables, pour une bonne part, des garanties et des privilèges que nous avons à coeur de préserver.

La consolidation de cet appareil défensif ne doit pourtant pas absorber nos énergies au point de nous induire à négliger le devoir qu'a chacun de nous de travailler à son perfectionnement et à celui des siens. L'histoire récente nous rappelle que les fortifications les plus puissantes ne suppléent point aux déficiences des garnisons.

A quoi serviraient ces sauvegardes extérieures, si nous laissions notre substance s'effriter? Combien de jeunes gens, lâchant la proie pour l'ombre, s'acharnent à conquérir des diplômes, pour s'apercevoir, à l'âge mûr, du vide que recouvrent ces dehors de parvenus! Craignons de ressembler à des baudets chargés de reliques.

Le devoir de la compétence

Nous a-t-on assez rabattu les oreilles de nos insuffisances? On nous reproche d'être prolixes, prolifiques et procéduriers, friands de beaux discours et de manifestations tapageuses, peu enclins à amasser des richesses et moins sensibles que nos concitoyens aux attraits du commerce et de l'industrie.

Nous ressassons nous-mêmes ces critiques. Mais au lieu de nous complaire dans ces délectations moroses, ne serions-nous pas mieux avisés de mettre tous nos soins à assurer le plein développement de nos qualités dont, à tout prendre, ces défauts ne sont que l'envers?

Peu importe la profession qu'on exerce, ce qui compte, c'est la manière dont on l'exerce. Il nous faut des hommes compétents dans les disciplines jus-

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Les douze enfants du couple Gilbreth

Si la réussite littéraire tient à peu de chose, ce peu doit exister. Il n'est feu sans au moins une étincelle. Banalité et vérité. C'est parce qu'on y sent l'étincelle, le souffle, l'impression de vie à chaque ligne, que le livre des Gilbreth, Frank et sa soeur Ernestine, **Cheaper by the Dozen**, obtint l'immense succès que l'on sait. Vingt-huit éditions en vingt-trois mois, aux Etats-Unis, et cela n'est pas fini. Traduit en français sous le titre de **Treize à la douzaine**, l'ouvrage connaît à Paris la même popularité qu'en Amérique. Il est simple, vrai, débordant d'humour, sans prétention littéraire ou autre. Dès qu'on l'ouvre, qu'on a parcouru la moitié d'un chapitre, on ne le ferme qu'à regret. On ne l'abandonne point sans avoir vu la fin, déplorant qu'il ne se prolonge pas sur des centaines de pages. L'histoire racontée est celle d'une famille de douze enfants, six garçons et six filles, élevés par des parents intelligents, plus originaux que le commun des mortels, qui appliquèrent dans la formation physique, morale et sociale de leur régiment, douze mois l'an, les méthodes modernes qu'emploie l'industrie pour activer la production et l'efficacité de la main-d'oeuvre. Le père était ce qu'on appelle aux Etats-Unis un **efficiency expert**, et son épouse le devint. Elle le secondait dans son travail de chaque jour, comme il l'aidait à tenir en laisse, et dans les voies de l'ordre, sa nombreuse progéniture. Quand il mourut en 1924, elle ne trouva rien de plus simple que d'assumer les responsabilités de son bureau et de le remplacer auprès de ses clients. Elle y réussit.

* * *

Frank Gilbreth aîné était un gros garçon positif, fantasque et vantard, originaire du Maine, qui n'avait pas froid aux yeux et ignorait le mot impossible. Pour lui, l'impossible n'existait pas. Ni la timidité. Quand son pays se trouva engagé dans la première guerre mondiale, il adressa au président Wilson une dépêche qui se lisait à peu près comme suit: "Serai à Washington tel jour, telle heure. Si vous ne savez que faire de moi, je vous le dirai." L'étonnant, c'est qu'il fut reçu, accepté, incorporé dans les services de l'armée, chargé de leur faire rendre le maximum. Il y appliqua ses idées et sa technique, avec le même bonheur que dans la publicité, le commerce, l'industrie. Sa femme venait de Californie, qu'il avait rencontrée au cours de voyages. Il la relança un jour jusque chez elle et l'épousa, laissant ses beaux-parents ébahis de ses manières et de sa faconde. Il débuta comme briqueteur, décida tout de suite que ses compagnons de travail ne posaient pas assez de briques en un temps donné, s'en ouvrit au patron, qui lui dit de se mêler de ses affaires et menaça de le congédier. Mais il prouva au patron qu'il avait raison et gagna ses bonnes grâces. De la brique à l'industrie, lui sembla-t-il, il n'y avait qu'un pas. Il le franchit. Il força la porte d'un manufacturier, puis d'un autre, vendit ses idées et se trouva bientôt avec une réputation d'expert en production accélérée. Il avait de la finesse, de la psychologie, de l'assurance, et envisageait d'abord, dans la moindre entreprise, l'élément humain. Ses succès allèrent croissant. Tant en Europe, où on le mandait à tout propos, que de ce côté-ci de la grande mare.

* * *

L'hilarant, c'est qu'il se mit en tête de faire bénéficier sa famille des principes qui lui avaient réussi dans son agitation professionnelle. Il provoqua les situations les plus cocasses, mais qui n'allèrent pas sans résultats. Sa femme lui donna douze enfants, en dix-sept ans, soit autant de sujets d'expérientation. Il ne se priva point d'en profiter. A la maison, en voyage, au bord de la mer, à la campagne, la couvée passait par ses dictées. Mais il y mettait des formes, et les leçons les plus difficiles prenaient, conçues et digérées par lui, l'allure de jeux ou de concours. Les enfants acceptaient et avalaient, sans se rendre compte qu'on les soumettait à un travail, qui autrement les aurait rebutés. Il leur enseigna ainsi les choses les plus extraordinaires, jusqu'aux éléments de la navigation maritime et l'astronomie. Il leur apprit à vivre en commun, se débrouiller, assumer leurs responsabilités au foyer, non seulement pour venir en aide à la mère débordée, mais pour se préparer à la vie, qui est affaire sérieuse, non pétrie de roses et de miel. Il fut, en somme, un merveilleux éducateur, même s'il semble parfois toqué. Ce sont ses expériences, dans le domaine public comme dans le milieu familial, que raconte son fils Frank, aidé de la seconde des filles, Ernestine. On ne sait quelle est la part exacte de l'un et de l'autre dans leur livre, mais on suppose Frank aujourd'hui journaliste en Caroline du Sud, de s'être réservé la partie composition et rédaction, tandis que sa soeur colligeait et mettait en ordre les souvenirs d'une commune jeunesse.

L'Illettré.

ROMAN

Le Mystère des Trois Roches

par André Ber

(Feuilleton spécial à La Survivance)

A mon tour je me suis déshabillé et me suis laissé glisser dans l'eau. Elle est fraîche, je vous assure, et j'ai mis plusieurs minutes avant de m'y habituer. Combien de fois ai-je plongé? Dix fois? Vingt fois? Je n'ai pas compté. J'étais exténué, et je ne découvrais toujours pas l'entrée. Si j'avais eu une lumière j'aurais trouvé plus vite, mais je ne voulais pas risquer de mouiller ma lampe bien à l'abri dans votre boîte à médicament accrochée à la ceinture de mon maillot de bain. J'étais découragé et j'allais abandonner, quand j'ai voulu faire une dernière tentative. Je prends une bonne inspiration et je plonge jusqu'à toucher le fond du bassin. Et je cherche, je longe tout le côté en bordure du morne jusqu'à ce que le souffle me manque presque. Enfin je sens sous mes doigts une ouverture d'environ un mètre carré. J'enfonce le corps et j'avance dans une sorte de conduit creusé dans le roc.

—Mirnal, lui dis-je, émerveillé, vous êtes un garçon d'un courage extraordinaire. Aller ainsi en pleine nuit plonger dans un bassin, sans savoir ce qui pouvait vous arriver, au risque d'y laisser votre peau? . . Brrr! . . j'en frissonne pour vous.

—Je commençais à suffoquer, reprit-il, et le sang me battait aux tempes. Mais au-dessus de moi j'ai senti le vide. Un retournement sur le dos et un coup de pied me ramenèrent en surface. Dans la cachette. . . en pleine obscurité.

—Inoui! Formidable!

C'est tout ce que je trouvais à dire, tant cette audace folle me démontait. J'étais suspendu à ses lèvres et quand il s'arrêtait pour reprendre haleine, j'avais envie de lui crier de ne pas s'arrêter, de tout débiter d'un trait.

—Je vous assure, Bréchaut, que je suis resté à très longtemps, assis sur le sol froid et les jambes dans l'eau. Je n'arrivais pas à reprendre mon souffle. Je sentais mon coeur battre à grands coups sourds et il ne voulait pas se calmer. Enfin j'ai tiré ma lampe et l'ai allumée.

—J'ai vu alors la fameuse cachette qui avait servi aux de Cahussière. Elle est creusée dans le roc et a d'assez vastes dimensions. Le sol est noir et luisant. Et chose curieuse et pourtant explicable l'air y est pur et elle ne sent pas du tout le renfermé. Ce qui prouve que ce que je vous disais est exact: le morne a des fissures qui laissent passer l'air.

—Mon cher Mirnal, je reconnais que vous avez un flair qui tient du prodige, Vous avez manqué votre vocation, mon vieux.

—Ah? Et laquelle? Détective?

—Décidément, j'y renonce. Vous avez encore une fois deviné.

Mirnal eut un petit rire.

—Introuvable! Parbleu, qui songerait à aller la chercher en cet endroit. Gam'lao pouvait bien invoquer son Vaudou, il ne risquait pas de dénicher ses maîtres. C'est sur imprudence qui les a perdus. Et d'après sa grandeur, ils ont dû y vivre à l'aise. Amédée, l'esclave, devait sortir la nuit pour aller au ravitaillement et s'enquérir des nouvelles. Mais que d'heures moroses ont-ils dû passer ensemble, surtout Robert de la Cahussière à qui l'inaction devait peser terriblement. Il devait ressembler à un fauve en cage et passer son temps à ruminer des projets de vengeance épouvantables. Mais ce qui m'a le plus abasourdi, c'est qu'il y a dans le fond de cette grotte, une alcôve taillée dans la pierre. Et save-vous ce qu'il y a dans cette alcôve, Bréchaut?

—Oui, dis-je. . . , il y a. . .

—Eh bien, Bréchaut, il y a du linge, des armes, des munitions, un fanal avec sa réserve de pétrole dans un petit fût en tôle. Sans compter les vivres, des conserves empilées dans des caisses. Tout ce qu'il faut pour y vivre de longs mois, sans n'avoir rien à craindre. Et le revolver automatique ne date pas de la Révolution, ni le fanal à pétrole.

—Ça alors, c'est fort, dis-je confondu.

—Robert des Roches est un homme de précaution, mon cher, il ne se fie à personne. Les travailleurs peuvent lui en vouloir, il s'en moque. A la moindre apparence de danger, il disparaît.

—Et c'est tout ce qu'il y a? Rien d'autre?

—A l'entrée de la cachette il y a un trou circulaire plein d'eau. C'est le conduit vertical par lequel je suis entré.

—Oui, dis-je, il est plein au niveau du bassin, en vertu du principe des vases communicants.

—Et jamais la grotte ne se remplit, puisque le bassin a toujours le même niveau, enchaîna Mirnal.

—C'est merveilleux. . . Mais le trésor, Mirnal? Les sacs d'or de Madame de la Cahussière? Sont-ils là? . . Dites-moi?

Je n'entendais dans la nuit que la respiration courte de mon ami.

—Répondez-moi donc. Je suis sur des charbons ardents. . . Mais qu'avez-vous à ne pas répondre?

—Il est là, Bréchaut, dit enfin Mirnal comme à regret.

—Il est là! m'écriai-je, il est là! et vous dites cela d'un ton placide!

—Oui, il est bien là, en entier ou à peu près. Dans une vieille caisse longue et étroite pour qu'elle puisse passer par le conduit d'amenée. J'ai levé le couvercle et devant ces reflets jaunes provoqués par le faisceau de ma lampe électrique, j'ai eu une espèce de vertige. Il y a dans cette caisse de quoi faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal.

—C'est plus que normal votre vertige, et moi à votre place. . .

Mais Mirnal ne prit pas garde à mon interruption.

—Il m'a semblé, Bréchaut, que cet or était maudit.

—Maudit? Pourquoi maudit? Je vous en prie, n'employez pas des mots qui me font frémir.

—Oui, moi Mirnal, le sceptique qui ne croit pas au surnaturel, j'ai cru entendre une voix qui me disait de ne pas toucher à cet or, que cela me porterait malheur. La voix d'Amédée, martyrisé pour n'avoir pas voulu le livrer à Gam'lao.

—Mirnal, taisez-vous de grâce, vous me donnez la chair de poule.

—Alors, vous l'avez laissé en place, repris-je après quelques instants de silence. Vous n'avez rien pris?

—Hélas! J'ai été faible et je le regrette. Je n'ai pu résister à la tentation. Et en voilà la preuve, Bréchaut.

Je sentis que Mirnal me mettait dans la main une rondelle lourde. A la lueur d'une allumette craquée à terre je l'examinai: c'était une "moede" (pièce d'or de l'époque) portant en relief trois fleurs de lys.

—Mes compliments, Mirnal. Soyez fier de vous. Grâce à votre courage, à votre audace, et surtout à votre intelligence vous avez retrouvé cette fortune enfouie sous terre depuis cent cinquante ans.

Je me levai et lui serrai la main. Elle était brûlante.

—Vous avez une grosse fièvre, Mirnal. Vous avez dû prendre froid dans cette eau glacée.

—C'est un coup de palu, vous dis-je. Ce n'est rien. Je vais prendre de la quinine et dans quelques heures il n'y paraîtra plus, me répondit-il en claquant des dents.

Un coq chanta. Une lueur pâle, annonciatrice du jour filtra par les persiennes. Mirnal se leva, ouvrit la porte et s'en alla.

Dans la journée, Mirnal allait très mal et le docteur Sainville appelé d'urgence aux Trois Roches diagnostiqua un accès pernicieux de paludisme. Pendant sa maladie je vins le voir très souvent. Du reste le traitement du praticien de Saint-François agit rapidement et avant la fin de la semaine Mirnal reprenait le dessus. Pâle et amaigri, le teint cireux, il me dit avec un sourire triste:

—Mon vieux, j'a bien cru que j'étais f. . . Quelle saleté cette fièvre. Après un accès je suis vide et je ne me sens aucune force.

Mais son mal ne s'enraya pas au point de ne plus reparaître. Il couvait au contraire et mon cher camarade eut, quelques jours après, un deuxième accès pire que le premier. Un accès terrible qui le fit délirer pendant des heures. Il parlait de la grotte, du bassin, du vieil Amédée. Tout cela s'entremêlait dans *sa pauvre tête, rongée de fièvre* et sortait sur ses lèvres desséchées en *phrases incohérentes.*

Je le veillais, relayé par Hélène et la vieille Nonotte.

Nous étions tous inquiets et le père d'Hélène me prenant à part me déclara:

—*Si demain il ne vas pas mieux,* nous le ferons transporter à l'hôpital de Pointe-à-Pitre. En attendant je vais faire dire au docteur de revenir l'examiner.

Celui-ci arriva une demi-heure plus tard et ausculta sérieusement Mirnal. Il prescrivit une longue ordonnance, et avant de partir nous rassura, M. des Roches et moi.

—Ce n'est qu'un fort accès, vous savez. La fièvre est forte et il délire mais cela ne doit pas vous inquiéter outre mesure. Avec la série de piqûres sa température reviendra normale bientôt.

La journée du lendemain fut atroce pour le pauvre Mirnal. Sa fièvre était toujours aussi forte et le délire ne le quittait pas.

—De l'or! criait-il. . . de l'or dans la grotte! . . le bassin! . . plein d'eau! . . . J'ai trouvé. . . Ah! Ah! . .

Il se débattait et au plus fort de ses crises j'avais besoin de toutes mes forces pour le maintenir sur son lit.

—L'or! . . c'est à moi! . . Mirnal! . . je suis riche!

Les larmes aux yeux je ne savais que faire pour le calmer. Par instant il ouvrait les yeux et son regard atone me faisait pitié. Et son délire repartait de plus belle. Vers cinq heures il atteint son paroxysme en une crise furieuse:

—Je le vois! . . il est là! . . il veut me tuer! . . A moi! . . Empêchez-le.

Ses ongles me labouraient les épaules, tandis que je le forçais à rester allongé. Il bredouilla quelques mots encore et vaincu par la fièvre parut s'assoupir.

Mais une voix rauque, que je ne connaissais que trop, dit soudain derrière moi:

—Que dit-il?

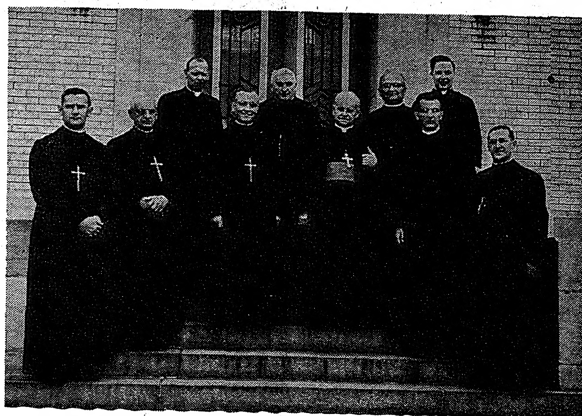
Je me retournai. . . et mon coeur cessa de battre. Sur le seuil de la porte, immense, les bras croisés, était Robert des Roches.

—Qu'a dit Mirnal?

—Le sais-je? Il délire sans cesse et je suis inquiet car sa fièvre ne tombe pas. Il parle ainsi depuis des heures, à tort et à travers, dis-je innocemment en évitant de le regarder.

Le ton tranquille avec lequel je lui répondis fit disparaître ses doutes à mon sujet. Il s'approcha de Mirnal qui remuait les lèvres et prononçait des mots incompréhensibles. Il le fixa longuement, comme pour lui fouiller la conscience. J'étais sûr qu'il venait d'entendre ce que disait Mirnal dans son délire, car je vis luire dans ses yeux la flamme cruelle qu'il avait eue pendant notre altercation dans le bureau.

(à suivre)



S. E. Mgr J.-A. Langlois, de Valleyfield, visitait dernièrement le Mont Sacré-Coeur, à Granby. A cette occasion plusieurs frères firent profession religieuse ou reçurent leur obédience. De gauche à droite: (Première rangée): Rév. Frère Florentien, s.c., Maître des Novices; Rév. Frère Antonius, s.c., ancien Econome général; Rév. Frère Gaétan, s.c., Provincial; Son Exc. Mgr Joseph-Alfred Langlois, Evêque de Valleyfield; Rév. Père Maurice Gauvreau, s.j., Prédicateur et professeur; Rév. Frère Valérius, s.c., Directeur. (Deuxième rangée): M. l'abbé Gérard Théorêt, Maître de cérémonies; Rév. Frère Hyacinthe, s.c., Rév. Frère Elphégius, s.c., Conseiller provincial; M. l'abbé Laurent Corriveau, Secrétaire de Mgr Langlois.

LEGAL

L'entrée des classes ayant été retardée à cause de l'épidémie de polio qui a sévi dans toute la province, les élèves et maîtresses jouiront d'un autre deux semaines de vacances, mais devront forcément se remettre à l'oeuvre avec plus d'entrain à l'ouverture des classes le 14 septembre prochain. Nous souhaitons d'avance la plus cordiale bienvenue à notre nouveau principal M. Tétreault, ainsi qu'à tous les nouveaux maîtres et maîtresses qui seront à notre service pour le nouveau terme scolaire. La Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises était en visite au courant de la semaine der*nière au couvent.*

Ont été baptisés durant les deux dernières semaines: Marie Rachel Juliette St-Martin, fille nouveau-née de M. et Mme Benoît St-Martin; Gerald Roger Joseph Gérard Chauvet, fils nouveau-né de M. et Mme Paul Chauvet; Marcel Normand Léon Brisson, fils nouveau-né de M. et Mme Albert Brisson. Nos félicitations aux heureux parents.

Nous remercions très sincèrement les Rév. Pères Oblats pour les services rendus à la paroisse durant les deux semaines d'absence de M. le curé.

Les récentes pluies de la fin de la semaine dernière ont retardé encore la moisson, mais nous espérons que de beaux jours remettront les champs en condition pour hâter la moisson abondante. On rapporte quelque dommage à l'est de la paroisse par la grêle de la fin de la semaine dernière.

La construction d'un nouveau magasin Coopératif a été commencée la semaine dernière, et le contrat en a été confié à Napoléon Belley. On espère pouvoir compléter la construction avant les mois d'hiver.

Bibliothèques populaires en Espagne

Madrid (NC). — Le ministère de l'Education publique en Espagne a entrépris, depuis le mois de juillet dernier, l'aménagement de 43 bibliothèques populaires dans les villes d'Espagne de moindre importance. (Service d'Information de la C.C.C.)

CLUNY

Mme Dora Simonin nous est revenue enchantée de son voyage à la Colombie Canadienne. Elle s'est rendue à Victoria, Vancouver et Kelowna visiter Mme Slater, Mme Perron et Léon Simonin. Elle était accompagnée de sa soeur Mme Louis Simonin, de Bassano. En passant à Calgary elles assistaient au mariage de leur neveu, M. Guy Belley, de Montmagny, Qué.

M. Denis Cretin et famille se rendaient à Edmonton visiter des parents et ramener M. Arthur Laprise qui était allé demeurer trois mois dans la capitale.

Mme Léa Gibeau avait la grande surprise de voir arriver son frère, M. Isidore Legris, de Montréal. Ils sont partis dimanche le 30 pour aller visiter Mme René Portelance à Tangente.

M. et Mme Maurice Gingras sont les heureux parents d'un autre garçon. Félicitations.

M. J.-Bte Beaudin recevait de la visite de la province de Québec, sa soeur, Mme Léopold Doré, accompagnée de son mari. Ils demeurent à Ville LaSalle.

M. et Mme A. Gibeau et M. et Mme Victor Desautels et leur fille, de Lajord, Sask., étaient de passage à Cluny en route pour Banff; ils emmenaient Mme L. Gibeau avec eux. Au retour, M. Désiré Gibeau filait avec eux du côté de Lajord.

Les travaux préliminaires à la construction du curling sont en marche pour pouvoir couler le ciment avant les gelées.

La température se tient au beau dernièrement après avoir eu une grosse pluie lundi dernier. Espérons que cela continue pour éloigner les gelées.

Mlles Denise Cretin et Pauline Nobert revenaient après avoir travaillé durant l'été à l'hôpital Ste-Croix. Mlle Jeanne Corbiell aussi était de retour chez elle après un séjour à Banff où elle travaillait au "Ski Lift".

SPIRIT-RIVER

M. et Mme Alex Perras sont de retour de la côte où ils passèrent quelques semaines visitant leurs parents et amis. Ils sont enchantés de leur voyage. Thomas Parkingson, sa dame et sa petite fille, ainsi que Paul Hamel sont revenus de leur promenade à St-Paul.

Mlle Cécile Boyer, nièce de Soeur Supérieure, est retournée à Vancouver la semaine dernière. Elle s'est dit très heureuse de son séjour à Spirit River et espère y revenir l'an prochain. Nous serons heureux de la revoir.

Deux religieuses de la Providence: Soeur Laura Marie et Soeur Ernest Marie étaient de passage dimanche dernier, en visite chez leurs parents.

Le R. P. Th. Allain, o.m.i., a prêché la retraite annuelle à nos religieuses la semaine dernière.

Nos félicitations à Mme Charles Ed Brochu qui a donné naissance à une fille, jeudi dernier, le 27 août. Mme L. Payeur est encore à l'hôpital et se remet bien lentement.

Tous sont occupés aux récoltes de ce temps-ci et tous semblent heureux du beau temps et de l'abondante récolte.

LOS ANGELES

Comment s'arrangent nos J. B. Godbout à Edmonton, Lamoureux, etc.? Et notre Jos Chevigny, de Portland? Sa soeur, Mme Georges Sarrasin l'attend ici, lorsqu'il aura fini là-bas.

Une laiterie, à San Bernardino affiche que ses vaches ne sont jamais satisfaites, qu'elles essayent toujours de faire mieux.

C'est le temps de la récolte des melons. Ils sont cultivés principalement dans l'Arizona et la Californie.

La production s'élève à $51 millions.

17,300 morts d'accidents d'autos en ce premier 6 mois, 1953, aux Etats-Unis. Une perpétuelle guerre, quoi!

224 heures consécutives est le record de jouer le piano. Ce doit être beau, vers la fin.

La police commence à refuser de grimper les arbres pour y descendre les chats effarouchés. Qu'on leur coupe les griffes.

Est décédé, le Père S. P. Hueber, 91 ans. 22 de ses élèves séminaristes sont devenus évêques.

Au petit village de Lewes, en Angleterre, on brûle encore l'effigie du Pape, Novembre le 5, (Guy Fawkes Day). Quoi qu'aujourd'hui, le maire du village est catholique, il ne peut retenir ce groupe de fanatiques.

Louis-Honoré Fréchette, poète canadien-français décédé en 1908, était avocat et membre du Parlement.

* * *

La biochimie fut originairement enseignée à l'Université de Toronto à dater de 1884.

* * *

C'est en 1826 que le Haut Canada fut organisé en diocèse distinct de l'Eglise catholique romaine.

Vivre dans sa. . .

(suite de la page 2)

qu'ici négligées de l'administration, de l'industrie, des sciences appliquées et de l'art militaire. Soyons ingénieurs, chimistes, industriels, fonctionnaires, commerçants et soldats à la française. Qu'on devine et nous voyant, que nous n'avons pas été coulés dans un moule anonyme. Laissons notre personnalité se réfléter dans tout ce qui nous entoure, dans nos occupations, besognes familières, nos relations sociales, nos repas, nos divertissements et nos jeux.

L'important, c'est pour chaque Canadien français, de rester, volontirement et lucidement, fidèle à lui-même.

Quittons enfin cette posture d'éternels quémandeurs, qui nous sied mal. Sir John A. MacDonald disait en 1867: "Il n'y a chez nous ni vainqueurs, ni vaincus". Au lieu de mesurer notre importance au nombre de balayeurs que nous réussissons à introduire dans les administrations, emparons-nous des postes de commande en nous y préparant par la discipline et un labeur opiniâtre.

Notre avenir sera ce que nous le ferons

Quand Pierre Boucher mourut, en 1717, il laissa à ses dix-sept enfants et à ses quatre-vingt-dix-neuf petits-enfants, un testament mémorable qui les invitait à poursuivre son oeuvre de pionnier. Le Canada, leur disait-il, est un pays où l'on peut gagner honnêtement sa vie, instruire ses enfants dans les vertus et dans les sciences propres à leur état, et faire son salut en servant Dieu. Nous n'avons plus à affronter comme lui les périls de l'isolement, de la forêt, de la famine, de l'Iroquois et de l'Anglais. Nous pouvons plus facilement que lui gagner notre vie, instruire nos enfants et faire notre salut. Pourquoi faiblirions-nous à l'heure où, par un travail personnel plus intense et par une solidarité mieux comprise et mieux organisés nous serions en mesure de nous affirmer et de réaliser le noble rêve des aïeux?

C'est en nous employant à restaurer la confiance en Dieu et l'amitié entre les peuples que nous répondrons le mieux à notre vocation.

Le nombre de Canadiens âgés de plus de 70 ans a doublé en 20 ans, soit de 344,000 en 1931 à environ 675,000 en 1951.

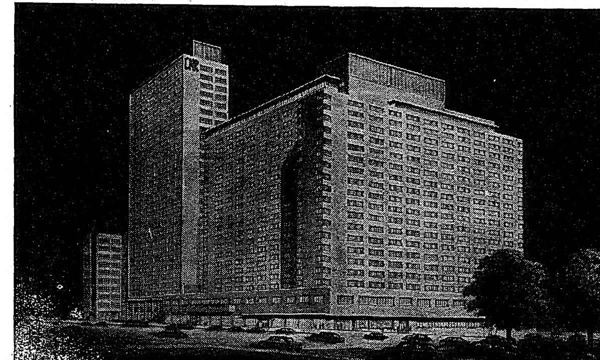
* * *

Le capitaine James Cook, grand navigateur anglais décédé en 1779, était un apprenti chemisier lorsqu'il décida de prendre la mer.

Religieuses directrices d'une nouvelle prison

Lisbonne (NC). — Après avoir obtenu l'apporbation du clergé, le ministre de la Justice du gouvernement portugais a confié aux Soeurs de la Congrégation du Bon Pasteur d'Angers la direction et l'administration d'une nouvelle prison de femmes, qui vient d'être terminée en remplacement d'une autre trop vieille. (Service d'Information de la C.C.C.)

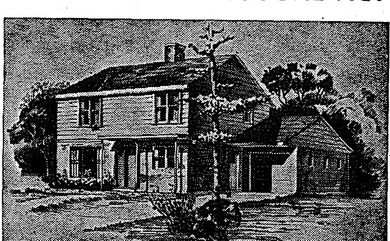
L'HÔTEL DU C.N.R. À MONTRÉAL



M. Donald Gordon, président et directeur général du Canadien National, annonce que la construction d'un grand hôtel de congrès sur le site de la Gare Centrale, à Montréal, a été approuvée par le conseil d'administration du Canadien National et le coût en sera inclus dans les prévisions budgétaires que le chemin de fer soumettra au comité parlementaire des chemins de fer, et figurera dans le programme financier qui sera proposé au Parlement. Le nouvel hôtel, dont le coût est estimé à $20 millions de dollars, comptera 20 étages renfermant quelque 1,000 chambres et des salles de congrès où pourront s'assembler 4,000 personnes et s'asseoir 2,500 personnes à des banquets. M. Gordon ajoute que cet hôtel servira grandement l'industrie touristique et fera beaucoup pour attirer des congrès et des visiteurs au Canada ce qui sera dans l'intérêt de Montréal, de la province de Québec et du Canada en général.

Le dessin d'architecte ci-dessus montre la façade du nouvel hôtel sur la rue Dorchester, à gauche, et sur la rue Mansfield, à droite. À l'extrême gauche, on voit l'édifice international de l'Aviation déjà construit, qui est aussi propriété du Canadien National, et l'on pourra se faire une idée de la grandeur du nouvel hôtel en comparant la taille des deux édifices. Entre l'hôtel et l'édifice de l'Aviation le dessin montre le nouvel édifice de bureaux du chemin de fer qui est projeté pour plus tard. L'hôtel lui-même fait partie d'un plan qui a été longuement discuté entre le chemin de fer et la Ville de Montréal. Lorsque ce plan sera totalement réalisé par le Canadien National et des capitaux privés le site occupé actuellement par la Gare Centrale et ses alentours pourra rivaliser en importance avec le célèbre Rockefeller Centre de New-York.

LA MAISON D'AUJOURD'HUI



Cette maison de deux étages avec garage fut conçue afin d'offrir un peu plus de luxe aux familles qui désirent une grande maison, dont le coût de construction est encore relativement modéré.

Le salon et la salle à dîner couvrent une superficie de 34 pieds, donnant ainsi l'effet d'une maison très spacieuse, dont l'élégance architecturale se rencontre habituellement dans des maisons très dispendieuses. Une des particularités inusitée est le mur courbé entre le vestibule et le foyer. Les architectes Wilson et Newton ont su combiner la pratique et l'ornementale en localisant un porte-manteau dans l'alcove formée par l'escalier et ce mur.

La cuisine est située de façon très utile tout près de l'entrée principale et de l'entrée de service. La disposition en "L" des comptoirs permet à la ménagère d'économiser ses pas et d'organiser le travail d'une façon pratique. L'entrée de service est protégée des éléments par la saillie de la toiture du garage qui, de même que la maison, a un revêtement en brique et en bois. La largeur totale de la maison et du garage est de 39 pieds 11 pouces, tandis que la maison proprement dite a 22 pieds 9 pouces de profondeur. La superficie totale de plancher est de 1,318 pieds carrés, à l'exclusion du garage, et le cubage est de 18,640 pieds cubes.

Il est possible d'obtenir les épures de cette maison, modèle numéro 510, à un prix minimum, de tout bureau de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement.

Le Bourgeois gentilhomme

Représentation théâtrale dans le Nord

En fin de semaine une troupe du Collège Saint-Jean se rendra à la Rivière-la-Paix présenter la pièce: "Le Bourgeois gentilhomme", sous la direction du R. P. A. Mercure. Voici à ce sujet l'appréciation d'un auditeur à la suite d'une représentation à Edmonton:

Quelqu'un aurait cru à la témérité! Comment, une pièce classique française à Edmonton? Les chances de succès semblaient douteuses car c'était la première fois que cette institution tenait une expérience d'une telle envergure.

En effet, la tentative était osée. Est-ce que la population française de la région d'Edmonton serait favorable à une pièce de ce genre? Est-ce que les jeunes du collège pourraient faire honneur à un tel chef-d'oeuvre? Autant de questions, nous n'en doutons pas, que les gens devaient se poser aux premières annonces de cette soirée dramatique.

Le matériel, le local? Le directeur, lui, n'était pas à son coup d'essai. Le public se rappelle très bien l'apothéose donnée l'an dernier, à St-Albert, lors du cinquantième anniversaire de la mort de Mgr Vital Grandin, o.m.i. Cette oeuvre, nous le savons, avait été composée et dirigée par le Père Mercure. Nous en connaissons les succès. Pour "Le Bourgeois gentilhomme", rien ne fut épargné. L'auditoire a pu jouir assis confortablement dans le beau théâtre Strand. Les costumes fournis par la maison Mallabar de Winnipeg étaient, il va sans dire, adaptés à la pièce.

Grâce à la généreuse collaboration des curés des paroisses de la région qui ont si bien annoncé la pièce, grâce aussi au dévouement des collégiens à vendre des billets, le théâtre Strand, avec ses mille sièges, était rempli. Dès le premier acte, les auditeurs étaient épris et cela se voyait par les applaudissements, les rires et leur intérêt à suivre la mimique de chaque acteur. Pour remplir les rôles féminins, la direction eut l'heureuse pensée de faire appel à quatre jeunes filles de l'Université. Nombreux ont été les témoignages de félicitations reçus après la soirée: preuve que les acteurs et les actrices ont bien soutenu leur rôle.

Au nombre des appréciations, on a signalé la mémoire extraordinaire du Bourgeois Gentilhomme. Bien qu'il ait quelque peu exagéré ses gestes, son débit était clair et juste. Le Maître de Philosophie avec ses deux rôles à soutenir s'en est tiré admirablement. Au dire des spectateurs, il personnifia bien le type français avec son geste élégant. Il fut l'as de la représentation. Bien des jeunes auraient pu prendre des leçons d'un amour délicat et distingué de celui qui jouait le rôle de Cléonte, amoureux de Lucille. Le rôle du comte Dorante était rendu avec satisfaction. Cependant les rôles féminins auraient pu gagner dans le volume de la voix. Tout de même, on a admiré la bonne grâce et la simplicité de la servante Nicole, la détermination énergique de Mme Jourdain, l'attitude de noblesse de la marquise et la finesse de Lucille, fille de M. Jourdain, quand elle feignait la coquetterie avec son amant. De plus, les rôles secondaires, si bien exécutés, appuyaient toujours avec justesse les principaux acteurs.

Les crants entendus au premier et au quatrième acte faisaient une agréable variété avec le dialogue. Tout en admirant aussi l'agilité des danseurs et des danseuses, on ne pouvait s'empêcher de remarquer les beaux costumes et les belles perruques du XVIIe siècle. La cérémonie turque fut un vrai régal avec ses chants plaintifs et ses quatre danseurs qui exécutèrent une danse passablement difficile avec une cadence parfaite. Enfin six jeunes filles du Couvent des religieuses de l'Assomption d'Edmonton, par un joli et gracieux petit ballet, mirent fin à cette soirée qui restera longtemps dans notre souvenir.

Ce compte-rendu justifie bien le titre de cet article "Coup d'essai. . . coup de maître".

Alphonse Gaudet, o.m.i.,
aumônier de l'Hôpital Miséricorde



Groupe d'acteurs du Collège Saint-Jean qui iront interpréter le "Bourgeois Gentilhomme" à la Rivière-la-Paix.

BEAUMONT

FEU ANNIE GOUDREAU
(Mme Joseph Désaulniers)

Encore une pionnière de Beaumont qui disparaît dans la personne de Annie Goudreau, fille de Onézime Goudreau et de Marie Côté, née à Benson, Minn., et décédée à l'âge de 62 ans. Elle vint avec ses parents à Beaumont en 1894. Le 23 octobre 1929 elle épousa M. Joseph Désaulniers, de Lafond. N'ayant pas d'enfants, le couple adopta une jeune orpheline qui est devenue Mme Ernest Maltais.

La défunte était malade depuis quelques années et partageait son temps entre l'hôpital et son foyer. Elle endura ses souffrances avec une résignation toute chrétienne, étant toujours prête à faire la volonté du bon Maître. Elle fut toujours en tout un modèle de dévouement envers les oeuvres paroissiales, et en particulier pour tout ce qui touchait au culte et au ministère des prêtres en charge.

Le service funèbre eut lieu à Beaumont et la grand'messe de requiem fut chantée par M. l'abbé Emile Brière, assisté de l'abbé Mailloux, curé de Vimy, comme diacre et de M. le curé Lapointe comme sous-diacre.

Au choeur, l'abbé Normandeau.

Portait la croix, M. Edouard Goudreau. La bannière des Dames de Ste-Anne, congrégation dont elle faisait partie, était portée par les officières en charge; les porteuses étaient: pour la bannière Mme Edouard Goudreau, pour le ruban, Mme Jos Maisonneuve, Mme Clarence Rivard, Mme Emile Goudreau, Mme Arthur Leblanc.

La quête fut faite par MM. Emile et Edouard Goudreau.

Les porteurs étaient MM. Emile, Louis, Rémi, Georges, Fernand et Alf Goudreau, tous neveux.

La défunte laisse dans le deuil son époux, sa fille adoptive, Mme Ernest Maltais; ses frères Eugène et Joseph Goudreau et une soeur, Mme William Gérard, tous de Beaumont; ainsi qu'un grand nombre de neveux, nièces et arrière-neveux et nièces qui conserveront toujours un souvenir impérissable de cette pionnière d'il y a 60 ans passés.

Nos plus sincères condoléances à sa famille et aux parents et amis. R.I.P.

Remerciements

M. Joseph Désaulniers et la famille en deuil est vivement reconnaissant à toutes les personnes qui lui ont donné des marques tangibles de grande sympathie et de générosité dans le malheur qui les a frappés, aussi il veut exprimer sa gratitude et dire à tous et à chacun, par la voix de la Survivance, un franc et sincère merci.

M. et Mme Honoré Magnan, de Trois-Rivières, et M. et Mme Wilfrid Turgeon, de Plessisville, sont en promenade à Beaumont.

Dimanche après-midi il y a eu une belle fête en l'honneur de Mlle Gabrielle Magnan pour son futur mariage; de nombreux et jolis cadeaux lui furent présentés. Le mariage de Mlle Magnan a lieu mardi.

M. et Mme Raymond LeBlanc et leur famille de Legal sont en visite chez M. et Mme Ernest Charest.

Baptême

Joseph Vincent Alcide Maltais, enfant de Raymond Maltais et (Angéline Magnan, né le 22 août, baptisé le 30 août; parrain et marraine, M. et Mme Alcide Magnan.

Pique-nique de Morinville

Le "Club de Lions" de Morinville annonce pour dimanche prochain, le 6 septembre son pique-nique annuel, accompagné d'une "partie de blé d'Inde".

Le pique-nique aura lieu à Sandy Lake et les profits serviront au fonds de construction de l'arène projetée pour Morinville au coût de $25,000.

GUY

Les paroissiens de Guy souhaitent la bienvenue à leur curé le R. P. Thivierge, o.m.i., après un voyage de deux mois dans l'Est. Il nous est revenu dans une camionnette neuve avec deux compagnons qui venaient visiter l'Ouest: M. Gilles Lord et M. Jean Normandin, comptable pour les Caisses populaires du Québec. Il est le fils du Notaire Normandin, de Coaticook, P.Q.

Il est reparti déjà pour le compte du Père Curé en voyage d'affaires et va revenir dans trois semaines. Nous espérons pouvoir le garder quelque temps avec nous.

Les Rév. Soeurs Ste-Croix sont revenues prendre possession du couvent-dortoir ainsi que la direction de nos deux classes. Parmi elles, deux anciennes maîtresses. La paroisse leur souhaite la bienvenue.

La paroisse de Guy fut dotée d'un orgue électrique par son curé, le R. P. Thivierge, o.m.i. Il a acquis cet orgue durant son voyage dans l'Est. Tous les paroissiens remercient chaleureusement leur curé.

M. Robert Bourgeois se promène depuis quelques jours dans un Studebaker 53 ainsi que M. Wilfrid Bisson dans une Pontiac 53. C'est le règne des chars neufs dans la paroisse.

M. et Mme Paul Lafleur, M. Armand Gagné et sa jeune fille Roseline, Mme Moïse Lafleur ainsi que Mme Paul Lemay ont fait visiter Peace-River à M. Edmond Lamontagne. En revenant, ils se sont rendus souper chez M. et Mme Paul Lemay, de McLennan.

M. Armand Gagné en voyage d'affaires à Edmonton dernièrement.

Nouvelle conférence pour le Commonwealth

Londres. — Un personnage autorisé a révélé que les ministres des finances du commonwealth, tiendront probablement des pays liés à la livre sterling, ment une autre conférence sur les problèmes vers la fin de la présente année.

La date de ces entretiens n'a pas encore été fixée et des consultations se poursuivent en ce moment dans les capitales intéressées.

LAFOND

M. et Mme Léo Peltier et famille sont partis de Lafond, dimanche, le 2 août, pour se rendre à Mirror où M. Peltier enseignera. Nous espérons qu'ils se plairont dans leur nouveau milieu.

Mme Léonard Lafond est allée passer deux mois de vacances en Colombie Britannique et en Californie. Elle est maintenant de retour et semble bien reposée.

La paroisse de Lafond fut très surprise et peinée d'apprendre la triste nouvelle du décès de M. Adrien Désaulniers à Edmonton, dimanche après-midi, le 23 août. La santé de M. Désaulniers laissait beaucoup à désirer depuis déjà plusieurs mois, mais nul ne le croyait aussi malade qu'il était. Le corps fut exposé chez son fils, Wilfrid, et malgré l'état déplorable des chemins, il y eut une foule de gens chaque soir et plusieurs durant le courant de la journée. Le service funèbre eut lieu à Lafond, jeudi le 27 août. La messe fut chantée par M. l'abbé Joseph Fouquette, de Maillardville, C.B., neveu et filleul du défunt. Les porteurs étaient quatre de ses frères: René, Lucien, Antoine et Richard, et deux beaux-frères, M. Lefebvre, de St-Paul, et M. Aldéric Fouquette, de Maillardville. L'église était remplie de parents et amis venus de partout, entre autres, M. et Mme Aldéric Fouquette, leurs deux fils, M. l'abbé Jos. Fouquette et Paul, Mme Marie-Louise Côté, tous de Maillardville, Sr St-Lionel des SS. de l'Assomption de St-Paul, M. Richard Désaulniers, de C. B., et bien d'autres dont les noms nous échappent.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: son épouse, née Léonide Lapointe et 14 enfants: Adrienne, Mme Philippe Lafrance, de St-Paul; Wilfrid, de Lafond; Irène, Mme Thomas Clarke, de Hartell, Alberta; Madeleine, Mme Godwin, de Quesnel, C.B.; Cécile, Mme Filiatrau, de Quesnel, C.B., Claire, Sr Yvonne Marie des SS. de l'Assomption, à Hobbema; Roland, Roger, Victor, Hector, Yvonne, Eugène, Thérèse et Louise, ces quatre derniers à la maison. A cette belle famille et surtout à Mme Désaulniers qui se trouve veuve pour la deuxième fois nos plus sincères condoléances.

M. et Mme Léopold Bergeron sont les heureux parents d'un petit garçon, leur 6ème enfant, né le 6 août, qu'ils appellent Germain. M. et Mme Omer Lafrance, oncle et tante de l'enfant, sont parrain et marraine.

Nos bonnes Soeurs nous sont revenues le 24 août, Sr Ste-Caherine Labouré qui enseignait les grades 1 et2, est remplacée par Sr St-Louis de Rome et Sr Ste-Florence d'Espagne par Sr Marie de St-Guy-Raphaël. Nous souhaitons la bienvenue aux nouvelles arrivées, tout en regrettant de voir partir les anciennes.

Visite pastorale de Mgr Trocellier, o.m.i.

Fort-Smith (IN). — Grâce à la compétence du R. P. Leising en aviation, Son Exc. Mgr J.-M. Trocellier, o.m.i., Vicaire apostolique du Mackenzie, a pu accomplir en cinq semaines la visite de tous les postes de mission échelonnés à partir de Fort-Smith, y compris toutes les missions esquimaudes de l'Océan Glacial. Ce périple a été rendu possible grâce à la rapidité de l'avion "Saint-Joseph" si brillamment piloté par le P. Leising. (Service d'Information de la C.C.C.)

La Corée est un ancien royaume dont l'histoire remonte au 12e siècle avant l'ère chrétienne.

Mode de gouvernement laissé à chaque pays

Halifax. — Les Canadiens doivent reconnaître que leur mode de gouvernement n'est pas nécessairement le meilleur pour tous les pays, a déclaré l'hon. juge L. D. Currie, de la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse.

Parlant à la fédération canadienne des amicales des anciennes élèves de couvents, M. Currie a dit que le conflit entre deux philosophies fondamentales de gouvernement — l'oligarchie et le gouvernement du peuple — a tenu le monde divisé durant 400 ans.

HIGH PRAIRIE
(Hôpital)

Dimanche le 23, notre aumônier, après sa mission à Enilda, va chercher le bon Père Henri Giroux, o.m.i., à Joussard pour venir le remplacer à l'hôpital durant son absence, du 23 au 29, pour la retraite annuelle du clergé au Collège Notre-Dame de la Paix à Falher; ce remplaçant, plein de zèle et de jeunesse (malgré plus de 84 ans) eut une crise cardiaque assez grave, mais les bons soins reçus de nos religieuses gardemalades et du Docteur Wood l'ont remis sur pieds en peu de jours; dans l'intervalle le R. P. Huguerre, o.m.i., curé de Faust et de Kinuso, vint passer deux jours à l'hôpital; le Père Giroux fut assez bien pour recommencer à dire la messe le 30 au matin et le 31 il est prêt à retourner à son poste de Joussard; "where there is a will, there is a wey".

Le 30 août, notre aumônier revenu de la veille, remplaça l'abbé Gould (en voyage) comme curé de la paroisse pour les deux messes du matin et le salut du T. S. Sacrement.

Nous avons actuellement 32 malades catholiques.

Voici les derniers changements de personnel pour notre hôpital de High Prairie; Soeur Marie de Fourvières nous a quittés pour aller à Fort St-John, Soeur Bertrand est allée à McLennan et Soeur Laurent de la Providence nous arrive de notre maison de Kenora. Toutes trois seront regrettées des maisons où elles se trouvaient.

Nous avons eu de la pluie une partie de la journée le 29 et il a replu le 30 dans l'après-midi et dans la soirée; le 31 nous apporte du beau temps. Deo gratias.

La persécution en Chine rouge

Hong-Kong (IN). — Sur 600 missionnaires de l'Ordre de Saint François qui se trouvaient autrefois en Chine, il n'en reste plus que 35, a déclaré le R. P. Simon Wagner, revenu d'extrême-Orient où il avait été pendant 25 ans missionnaire et conférencier en théologie au Séminaire d'Hankéou.

On mande, d'autre part, de Hong-Kong, que des communistes chinois ont pénétré, dans la nuit du 23 juillet, dans la maison de la mission Steyler, à Shanghai, pour y arrêter le directeur de la Société missionnaire de la Parole divine pour la Chine, le R. P. Frédéric Fuchs, ainsi que le R. P. Matthias Schneider, procureur. Deux autres missionnaires ont été expulsés.

Enfin, Radio-Moscou a repris sa propagande fantastique contre les catholiques en déclarant qu'au cours des années 1919-1945, les prêtres et les religieuses catholiques avaient "brutalement assassiné", dans un asile, 30,000 enfants, et, dans un autre, jusqu'à 57,000.

Le Vatican a confirmé que les persécutions dont l'Eglise est l'objet en Chine sont loin de diminuer. En effet, l'expulsion, au mois de juillet, de 53 autres missionnaires catholiques représente un chiffre sans précédent depuis le mois de janvier dernier. Service d'Information de la C.C.C.)

Réparation des édifices religieux d'Espagne

Madrid (IN). — Le Gouvernement espagnol vient d'accorder 500 millions de pesetas qui assureront la remise en état d'églises catholiques et autres édifices cultuels dont la destruction eut lieu au cours de la guerre civile de 1936 à 1939. Jusqu'ici, on a terminé la réfection de 13 cathédrales, de 12 résidences épiscopales, de 16 séminaires, de 18 basiliques, de 1,404 églises, de 57 foyers et hospices catholiques, de 92 cloîtres et institutions charitables et de 66 maisons de repos pour les prêtres. (Service d'Information de la C.C.C.)

Chez le pharmacien

—Vous m'avez donné de la strychnine au lieu de la quinine....

—Ah! diable.... Je me suis trompé? Eh bien, vous me devez 50c.

JOURNEE MARIALE

au sanctuaire du

Collège Saint-Jean

Dimanche le 13 septembre

PROGRAMME

Grand'messe à 9h. a.m.

De 9h. a.m. à 9h. p.m.: Rosaire perpétuel.

3h. p.m.: Bénédiction des malades.

De 8h. à 9h. p.m.: Heure spéciale de clôture — procession aux flambeaux à la Grotte du bon frère Antoine.

Bienvenue à tous — La Vierge vous attend avec son sourire!



il y a tant de choses à faire . . .
et si peu de temps pour les accomplir!

Je n'ai pas le temps de courir les rues. . . alors je me servirai de la poste! Tout en étant des plus efficaces, ce moyen est très rapide et vous épargne du temps. Envoyez votre abonnement par la poste et nous en accuserons réception au moyen d'une carte postale spéciale. Quelle que soit la distance qui vous sépare de La Survivance elle n'est pas plus longue que celle qui vous sépare de la plus proche boîte aux lettres.

Servez-vous de la formule ci-dessous, et envoyez-nous le prix de votre abonnement par la poste.
Merci à l'avance!

Nom de l'abonné ....

Adresse ....

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $..................

pour abonnement pendant .... an.

Prix de l'abonnement: $2.50; Québec, $3.00; E.-U., $3.50.

COLLEGE SAINT-JEAN

Entrée des élèves

Pensionnaires: 16 septembre (8h. du soir)
Externes: 17 septembre (8h.30 du matin)

La rentrée est retardée cette année pour diverses raisons: travaux de construction, maladie, etc.

Chapelle à l'aéroport et à la gare

Boston (NC). — L'aéroport Logan avait déjà sa chapelle de Notre-Dame des Lignes aériennes pour accomoder les nombreux passagers qui ont à s'y arrêter avant, après ou entre des envolées. On annonce maintenant que S. E. l'archevêque Robert J. Cushing vient d'approuver la construction d'une nouvelle chapelle dite de Notre-Dame des Chemins de fer, qu'on érigera dans la gare du sud. Elle sera plus vaste que la première et sera aménagée tout près de la salle d'attente de la gare. (Service d'Information de la C.C.C.)

Congrès national de la radio catholique de Colombie

Colombie (IN). — Récemment, un Congrès national de la Radio catholique s'est tenu en Colombie. A cette assemblée ont pris part, outre les autorités ecclésiastiques et civiles du pays, Son Exc. Mgr Bertoli, Nonce Apostolique, ainsi que les dirigeants des sociétés de radiodiffusion de tout le pays. (Service d'Information de la C.C.C.)

PENSIONNAT DE L'ASSOMPTION



98e rue et 108e avenue Edmonton

Rentrée des pensionnaires: 14 septembre
Rentrée des externes: 15 septembre

Collège Saint-Jean

Collège affilié à l'Université d'Ottawa et au Département de l'Instruction publique de la province d'Alberta.

- Cours à base classique: latin-sciences.
- Cours adapté aux conditions de l'Ouest canadien.
- Education sociale soignée: Cité étudiante, caisse populaire, etc.
- Education religieuse sérieuse.
- Atmosphère française.
- Ecole de formation de l'élite religieuse et laïque française d'Alberta.

Un éminent éducateur affirme que le Collège Saint-Jean est la seule institution de la Province à donner une éducation humaniste.

Pour tout renseignement,
adressez-vous au

R. P. RECTEUR,
8406 - 91e rue,
Edmonton, Alberta.

VANCOUVER

Congrès de la Fédération

La Fédération tiendra son congrès annuel, à St-Sacrement, les 6 et 7 septembre. Un banquet à Orchid Hall, clôturera ces assises.

Ecole paroissiale

La paroisse St-Sacrement de Vancouver vient d'obtenir des autorités religieuses la permission de construire son école paroissiale. Cette construction se fera au cours de l'année 1954, aussitôt qu'il sera possible d'obtenir des religieuses enseignantes.

Liaison française

On aura lu avec beaucoup d'intérêt le rapport de presse sur le voyage de la Liaison française à travers l'ouest canadien et sur la côte du Pacifique, à Vancouver, Maillardville, Victoria et Nanaimo. Voyage inoubliable et plein de leçons pour nos compatriotes de l'Est, qui ont promis de "se souvenir" et de revenir.

Va-et-vient

La communauté des Pères du T. S. Sacrement de Vancouver a reçu aussi plusieurs autres visiteurs distingués, entr'autres: le T. R. P. Moise Roy, s.s.s., Consulteur général à Rome, qui célèbre cette année son jubilé d'argent sacerdotal; le T. R. P. Roger Pérusse, Supérieur Provincial, de la Maison de Montréal, en visite canonique. Aussi MM. les abbés Jean Mercier, du Séminaire de Sherbrooke; Jean-M. Roy, du Séminaire d'Amos; Arthur Moquin, de Gravelbourg; Jacques Tremblay, du Séminaire de Chicoutimi; Roy, aumônier militaire, de St-Boniface; le R. Fr. Albert Pilon, c.s.v., d'Outremont, P.Q., Rev. John Mitchell, du Texas, M. Luc Bois, de Québec.

Vitalien Doucet partait dimanche pour sa première année d'étude au Collège St-Laurent, près Montréal. Il est boursier de cette institution. Bonne année!

Mlles Edna et Rita Loiselle sont revenues dernièrement d'un séjour prolongé à Montréal. Elles se marieront toutes deux prochainement à la paroisse St-Sacrement de Vancouver.

M. James D. Fisher, avocat, revenait dernièrement d'un voyage au Québec, mais cette fois accompagné d'une charmante épouse, qu'il a conquise au pays de Portneuf: Mlle Gauthier, fille de M. Pierre Gauthier, député de Portneuf, P.Q. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Réformes chrétiennes à Costa-Rica

San Jose, Costa-Rica (NC). — Le chef du parti national de la libération, Jose Figueres, qui vient d'être élu président de Costa-Rica, assumera ses nouvelles fonctions en novembre. Il a déjà élaboré un programme de réformes sociales qu'il a l'intention de réaliser "progressivement par des moyens démocratiques et chrétiens", comme il le dit dans une déclaraton à son peuple. "Nous devons remercier Dieu de nous permettre d'aplanir nos différends grâce à un régime électoral sans violences, qui ne trouble pas la paix domestique et ne déséquilibre pas notre économie sociale." Le président sortant a loué l'attitude du clergé durant la campagne électorale. (Servce d'Information de la C. C.C.)

Annonces classées

Couple Français cherche ferme à rente avec machinerie. Ecrire Pierre Coquard, Saint-Albert, Alta.

* * *

"VIEUX à 40, 50, 60 ans?" Quelle erreur! Des milliers de gens restent vigoureux à 70. Les comprimés Ostrex tonifient un organisme pauvre en fer. Pour un simple épuisement, nombre d'hommes et de femmes se croient "vieux". Nouveau format d'essai seulement 60c. Toutes pharmacies.

* * *

Argent nécessaire pour prochaine rentrée des classes? Vendez notre ligne de 250 produits garantis dans un territoire protégé. Expérience non requise, travail plaisant et payant. Ecrivez à FAMILEX, Dépt. 7, 1600 Delorimier, Montréal.

* * *

Chambre et pension pour jeune fille d'école supérieure. Devra aider à la maison et conduire un jeune commençant à l'école. De préférence allant à l'école Grandin. Billets d'autobus gratuits. Tél. 82656.

* * *

Elévateur de 10,000 minots à vendre, situé à 5 milles à l'est du Bureau de poste d'Edmonton. Aussi une balance de ferme d'une capacité de 6 tonnes. S'adresser au propriétaire: J. L. Henry, RR 2, Boîte 31, Edmonton-Sud.

Vendeurs demandés

Nous avons besoin des services de un ou deux vendeurs de langue française, possédant automobile. Grande opportunité pour personne d'expérience. oBnne rémunération. S'adresser en personne à

Leader Realty & Investment Co.

Sous-sol de l'hôtel Selkirk, Edm.

Naissance

Winnipeg. — M. et Mme J.-Louis Gauthier (née Béatrice L'Heureux) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils le 6 août. L'enfant portera les noms Raymond Arthur. Un petit frère à Lorraine.

CALGARY

Réunion familiale

Les neuf enfants de M. et Mme Victorin Benard, 124 17e ave. ouest, sont en visite chez leurs parents. C'est la première fois depuis 1937 que toute la famille est réunie au grand complet. C'est un heureux événement qu'il ne fallait pas manquer de noter.

Cette semaine Mme Georges Simonin et sa fille Gloria sont revenue d'un voyage qu'elles avaient entrepris dans la province de Québec.

Fernand Giroux, fils de M. Fernand Giroux, 536 19e ave. ouest, s'est engagé dans l'aviation. Il rejoint son groupe à Saint-Jean, Province de Québec. Nous lui adressons tous nos voeux de bonne réussite.

Abonnements

Des nouvelles de Calgary devant maintenant paraitre régulièrement dans la Survivance, nous espérons que le nombre d'abonnement va augmenter dans notre ville. Si vous ne recevez pas notre journal, contactez M. Collet qui fera le nécessaire pour qu'il vous parvienne. Abonnement d'un an: $2.50.

Fête paroissiale

Le 23 septembre à la salle paroissiale, les Dames de Sainte-Famille organisent leur thé annuel qui sera suivi par le tirage au sort des lots gagnants de la tombola organisée à cette occasion. Cette réunion sera certainement très intéressante et les responsables de la société espèrent qu'une assistance nombreuse récompensera leurs efforts.

Mariage

Gaumont-Charlebois

En la paroisse de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton, eut lieu le mariage de Mlle Aurore Corinne Gaumont, fille de M. et Mme Edmond Gaumont, avec M. Geoffrey Bernard Charlebois, fils de M. et Mme J. Charlebois, de Saskatoon. Le célébrant était M. l'abbé J.-R. Ketchen. L'église était décorée de glaieuls et de marguerites. Des cantiques appropriés furent chantés par M. Philippe Gaumont. L'organiste était Mme N. Turgeon. La mariée au bras de son père portait une robe de dentelle Chantilly, et tulle nylon. Son voile tulle illusion était retenu par un bonnet de dentelle perle. Son bouquet était composé d'orchidés, pois de senteur et gypsophila. Son seul bijou était des boucles d'oreilles de perles. Ses fills d'honneur étaient Mlles Irène Noël et Monique Gourdine. Elles portaient chacune des toilettes tulle de nylon sur fourreau de taffeta, une jaune pâle et vert pâle. Leur bouquet était un colonial de roses et mums. Les garçons d'honneur, MM. Robert Goulet et Roy Philion. Les placiers étaient MM. Emile et Henri Gaumont, frères de la mariée.

Le banquet eut lieu au Mandarin Gardens. Le décor de la table était gâteau au centre avec vase de petites roses, entouré de chandelles et glaieules. Quarante invités assistaient au banquet. M. l'abbé Ketchen portait le toast à la santé des mariés.

La mère de la mariée portait un ensemble bleu foncé avec corsage roses roses. La mère du marié portait un ensemble beige avec corsage roses rouges.

La soirée des noces eut lieu à la salle St-Albert, où plus de 400 personnes étaient présentes.

Pour voyage de noces les mariés sont allés au lac Waskesiu, Sask. Pour voyager, la mariée portait un costume beige avec accessoires vert et rouille.

A leur retour ils habiteront Saskatoon, Sask.

Reliques de saints remis à la Bretagne

Dinan. — De grandes cérémonies religieuses ont eu lieu en l'abbaye de Boquen en Pléné-Jugon, Côte-du-Nord, pour marquer à la fin de la 8e centenaire de la mort de saint Bernard et le retour en terre bretonne des ossements de plusieurs saints originaires de la région.

La journée était placée sous la présidence de S. Em le cardinal Clément-Emile Roques, archevêque de Rennes et primat de Bretagne, et de NN. SS. M.-P. Rousseau, évêque de Laval, A. Fauvel, évêque de Vannes, et A Coupel, évêque de S.-Brieuc. On remarquait également, parmi les autres représentants du clergé, le chanoine de Pontbriand, vicaire général de S.-Brieuc, et dom Colliot, abbé de Kerbenat.

Les reliques provenant de l'église S.-Jacques-du-Haut-Pas à Paris étaient renfermées dans deux châsses. La première contenait les restes de saint Magloire, de saint Samson, de saint Scophèle, et de saint Leutherne, évêque de Winganthon. Dans l'autre se trouvaient les restes de saint Colomba, de saint Fortunât, de saint Théophile et de plusieurs autres saints.

Ces pieux ossements avaient été mis à l'abri des Normands au Xe siècle à Paris.

En procession, on a transporté les châsses à la chapelle de l'abbaye, vers les ruines de l'ancienne église du monastère, où dom Alexis Plesse, abbé de Boquen, a célébré la messe abbatiale selon le rite de saint Bernard.



Le Souverain Pontife au milieu du groupe des 31 étudiants des Instituts Familiaux de la province de Québec, dirigé par les abbés Carignan et Trépanier, à l'occasion de leur récent voyage en Europe. (Service d'Information de la C.C.C.)

SAINT-PAUL

M. Pierre Charron, de Vancouver, B. C., est en promenade chez M. Camille Charron, M. Henri Charron et M. et Mme Adélard Chamberland.

M. A. Koch, d'Edmonton, a passé une semaine l'invité du Dr et Mme Georges Bosnyak.

M. et Mme Camille Charron et leur jeune fille, accompagnés de M. et Mme A. J. Doucet et leur jeune fille, sont de retour d'un voyage de trois semaines. Ils ont visité l'Etat de Washington, Idaho, Montana, et l'Ile de Vancouver, et aussi, "Radium Hot Springs" et Banff.

M. et Mme Ordonnée Leroux sont de retour à St-Paul après une vacance bien méritée. Ils ont visité leur fille, Lorraine Joly, qui vient de subir une opération au Aberhart Memorial; sa condition est satisfaisante; ils ont aussi visité des amis à Beaumont.

M. et Mme H. Barry (née Léona Roberge) de Red Deer, Alta., ont été les invités de M. et Mme O. Leroux; ils ont aussi visité Cold Lake.

M. et Mme Donat Letourneau ont visité leur fille religieuse à St-Albert, Sr Marguerite, en religion, qui doit aller suivre un cours de garde-malade à Saskatoon, Sask.

Naissances

Martin. A l'hôpital Ste-Thérèse, le 16 août 1953, à M. et Mme Henri Martin (née Léonora Labrecque) une fille baptisée Marie Léonora Donna. Parrain et marraine M. et Mme Armand Amyot, de Mallaig, Alta.

Gamache. A l'hôpital Ste-Thérèse le 22 août 1953, à M. et Mme Joseph Gamache (née Angélina Chouinard) une fille baptisée Marie Rita Angéline. Parrain et marraine, M. Gut. Gamache et Mlle Aline Gamache.

Carrier. A l'hôpital Ste-Thérèse le 23 août 1953, à M. et Mme Charles Carrier (née Joséphine Katowich) un garçon baptisé Joseph Paul Emile. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Noël.

Mariage

Doucet-Willer. A la cathédrale de St-Paul, le 24 août 1953 a été célébré par M. l'abbé F. Croteau, vicaire, le mariage de Mlle Yvonne Willer, fille de Mme Veuve H. Willer (née Marguerite Burns, avec M. Albert N. Doucet, fils de Mme Veuve J. Doucet (née Estudienne Doucet). Ce mariage fut célébré dans l'intimité.

Sépultures

A St-Paul, le 20 août 1953 à l'âge de 11 mois, Shirly De Lasalle, enfant bien-aimée de M. et Mme Aurèle De Lasalle, a eu lieu la sépulture dans le chant des anges, à la cathédrale, à 3h. p.m. De là, au cimetière du même endroit.

A Montréal, le 26 août 1953 est décédé M. Edouard Racette, frère de notre dévoué inspecteur d'écoles. Sincères sympathies de la part de la population de St-Paul.

Nous regrettons beaucoup l'oubli fait par erreur, que M. Jean Langlois, secrétaire de la Fonderie St-Paul, qui a bien voulu prêter son concours dans les décorations du char allégorique, mérite des éloges pour son habileté.

Journée de Récollection

La Récollection diocésaine des Collégiens venus des paroisses environnantes a eu lieu à St-Paul le 20 août 1953 en la présence de Son Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R. Cette journée débuta par une messe, célébrée par Son Excellence. Un banquet fut offert en leur honneur, au réfectoire de l'évêché, sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr P. Lussier. Le conférencier, M. l'abbé F. Croteau a donné des directives précises à ce groupe de collégiens. La journée se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement. Tous retournèrent dans leurs foyers, remplis de bonnes dispositions.

Semaine de dépistage des examens pulmonaires

Il est bon de rappeler que les examens pulmonaires sont certainement un des moyens les plus efficaces pour déceler au tout début, la tuberculose, alors qu'il est facile de la maîtriser. Les examens, comme le prouvent les résultats, permettent aussi d'avertir à temps, nombre de personnes atteintes de certains troubles cardiaques, de tumeurs, ou autres maladies thoraciques. Il revient au public de profiter du passage des équipes mobiles de la Ligue Anti-Tuberculeuse dans nos milieux. Grâce à l'encouragement, la Ligue a pu atteindre le but qu'elle se donne, de diminuer la contamination de la Tuberculose en dépistant les semeurs de Bacille Koch.

Confucius, le grand sage de la Chine, a vécu 73 ans, de 551 à 478 avant l'ère chrétienne.

* * *

La Hollande, qui a une population de 10 millions d'âmes et qui couvre une étendue de 13,500 milles carrés, est le pays le plus populeux au monde.

Changements au Vicariat du Mackenzie

Fort-Smith (IN). — Le R. P. Maurice Beauregard vient d'être nommé quasi-Curé de Yellowknife, et il assumera désormais la direction de cette quasi-paroisse en remplacement du R. P. Gathy.

Le R. P. Jean L'Helgouach est transféré de la Mission d'Aklavik à celle d'Uranium City, dont il prendra la direction.

Le R. P. Max Ruyant, de la Mission de Stanton, remplace le R. P. L'Helgouach à Aklavik.

Les RR. PP. Marc Barrier et Félicien Labat, o.m.i., tous deux finissants du Scolasticat de Solignac (France), ont reçu leur obédience pour le Vicariat du Mackenzie. (Service d'Information de la C.C.C.)

Visite culturelle en Europe

31 jeunes du Québec

Cap-de-la-Madeleine (IN). — Sous le patronage de Monseigneur Albert Tessier, P.D., et la direction de M. l'abbé Paul-Henri Carignan, 31 élèves des Instituts familiaux de la province de Québec ont visité la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Suisse, la Belgique et la Hollande, au cours d'un inoubliable itinéraire tracé par M. l'abbé Joseph Houyoux, de France, au nom des Pèlerinages internationaux. A Rome, le groupe eut le privilège d'obtenir une audience spéciale du Pape. Au cours des 52 jours passés sur le continent, le groupe a visité les principaux sanctuaires suivants: Lisieux, Lourdes, Fatima, les grandes basiliques de Rome, Montmartre, la Chapelle de la Médaille miraculeuse, etc. Tous sont revenus enchantés de ce voyage organisé par le visiteur des Instituts familiaux, M. l'abbé Paul-H. Carignan. (Service d'Information de la C. C.C.)

Un Canadien français nommé directeur de la division de la citoyenneté

Ottawa. — La direction d'une des quatre divisions principales au ministère de l'Immigration et de la Citoyenneté — la division de la Citoyenneté — vient d'être confiée à un Canadien français, M. Eugène Bussière, précédemment directeur adjoint de cette division.

Par ailleurs, le lieutenant-colonel H. M. Jones, ci-devant chef du service du bien-être à la division des Affaires indiennes, devient directeur de cette division, MM. Bussière et Jones succèdent respectivement à M. M. F. Foulds et au major D. M. MacKay, décédés tous deux il y a quelques semaines.

Né à Normandin, dans la région du lac St-Jean, M. Bussière a fait ses études classiques au séminaire de Chicoutimi et il a plus tard étudié les sciences sociales, économiques et politiques à l'Université Laval, la langue et la littérature anglaise à l'Université de Toronto, et la littérature française à la Sorbonne.

Devenu ensuite professeur au Mont St-Louis, puis au River Bend High School, M. Bussière devenait, en 1944, secrétaire du Conseil supérieur de la coopération.

En 1947, il était nommé secrétaire, et en 1948, directeur du service extérieur à la faculté des sciences sociales de Laval où il a aussi occupé la chaire d'éducation populaire.

M. Bussière se voyait en la même année 1948, nommé chef de la division de l'éducation des adultes à l'UNESCO, à Paris. Il a dirigé, pour le compte de cet organisme, de nombreuses enquêtes sur les conditions et les besoins de l'éducation des adultes dans maints pays d'Europe et a participé à plusieurs congrès internationaux sur le sujet.

Les deux autres divisions principales du ministère dirigé par M. Walter Harris sont celles de l'Immigration et de l'Enregistrement.

Mission menacée par le feu

Fort-Fitzgerald (IN). — La mission Sainte-Marie vient de traverser une période d'angoisse bien compréhensible, à cause de la menace des feux de forêt. Toutes les maisons du Fort ont failli devenir la proie des flammes, le puissant foyer d'incendie s'étant approché jusqu'à 300 verges de l'église. Comme le vent soufflait en bourrasques violentes, tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre, il était devenu pratiquement impossible de contrôler le fléau. C'est alors que le R. P. Laferté, à un moment particulièrement critique où l'équipe nombreuse de pompiers abandonnait tout espoir, pénétra dans l'église et, prenant le Saint-Sacrement, fit avec le ciboire un large signe de croix dans la direction d'où venait le feu, tandis que les pompes à incendie arrosaient copieusement le toit de son église et de la mission afin de les protéger des nombreuses flammèches, que le vent apportait sans relâche. Cet acte de foi du R. P. Laferté eut pour résultat que, quelques instants plus tard, le vent changeait de direction, éloignant ainsi l'imminence du danger d'incendie. Durant les 3 ou 4 jours suivants, des équipes nombreuses ont travaillé à contrôler le feu. (Service d'Information de la C.C. C.)

Une disparition qui demeure un mystère

Londres. — En dépit des recherches poursuivies par une cinquantaine de détectives pour éclaircir le cas du Rév. Père Henry Borynski, 42 ans, chapelain de 2,000 Polonais réfugiés à Brandford et qui est disparu depuis plus d'un mois, il a été impossible d'élucider ce mystère. La police ne croit pas qu'il soit en dehors du pays; elle présume qu'il a été enlevé et peut-être assassiné par les communistes, à la suite de ses violentes révélations contre eux. C'était un prêtre exemplaire qui aimait son pays et ses concitoyens et dont la vie pouvait être citée en exemple à tous. (Service d'Information de la C.C.C.)

ST-JOACHIM

M. et Mme Charles Emile Joly sont les heureux parents d'un petit garçon qui portera les noms de Robert Charles Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Bastarache, de St-Paul. Félicitations aux heureux parents.

M. et Mme A. J. Kéroack ont eu la visite de M. Alphonse Champagne et ses deux filles de St-Norbert, Man. M. Champagne a aussi visité sa fille ainsi que son mari, M. et Mme Charles Bohémier, récemment installés en ville.

Mlle Jeanne Morin est partie par avion dimanche pour un voyage de six semaines à Montréal, Québec, Chicoutimi et les Laurentides.

L'agriculture familial est en péril

par Bernard BERUBE

Il y a déjà longtemps que l'on discute ce problème de plus en plus complexe de la survivance de l'agriculture familiale mise en état d'infériorité et menacée par l'agriculture dite spéculative où la machine a plus de part que la main-d'oeuvre familiale dans l'exploitation des fermes. Le problème n'est pas résolu, loin de là, et ne le sera apparemment pas de si tôt.

Au congrès de la FIPA, tenu à Rome en juin dernier, l'ex-président de cet organisme international qui a maintenant sept ans d'existence, M. Pierre Martin, de France, a touché du doigt cette épineuse question.

Se référant à certains principes d'économie qu'on voudrait appliquer sans discernement à l'agriculture, M. Martin exprime en substance l'opinion que leur application à l'agriculture se heurterait à des difficultés particulières découlant de la nature extrêmement variée de l'entreprise agricole elle-même, notamment à cause de l'existence d'un très grand nombre de petites fermes de caractère familial.

C'est là, de l'avis de l'ex-président de la FIPA, un problème essentiel qu'on ne peut et ne doit ignorer. Certains théoriciens ont pu, verbalement ou dans leurs écrits, pencher pour la solution brutale, donc plus ou moins inhumaine, qui consisterait à éliminer purement et simplement la petite entreprise agricole familiale. M. Martin n'hésite pas pour sa part à dénoncer cette tentative. C'est notre devoir, dit-il, de proclamer bien haut que c'est là une erreur.

On reconnaît bien à ce raisonnement l'esprit et le tempérament français qui s'applique à jauger la valeur d'une théorie avant tout en fonction de l'homme. Peu importent les techniques et les méthodes évoluées de travail, qui conviennent et conviendront toujours mieux à l'industrie qu'à l'agriculture, si tout cela doit venir en conflit avec l'aspect humain du problème et surtout avec l'intérêt primordial de la famille rurale, au point de la mettre en danger. Il n'hésite pas à contester un système qui peut devenir graduellement inhumain parce qu'il est antifamilial.

Cette nette prise de position a paru radicale à un bon nombre sans doute. Elle parait s'accrocher désespérément à des principes surannés. Aux yeux de beaucoup de gens qui envisagent tout, en ce XXème siècle, en fonction de la mécanique et du rendement, elle ne manquera pas de passer pour "vieux jeu".

On comprendra sans peine la réaction de l'Anglais moyen par exemple devant pareille idée, qui lui paraît pour le moins rétrograde. **Le Farmer's Advocate & Canadian Countryman** — deux revues agricoles ontariennes fusionnées en une seule — a commenté en sa livraison de juillet dans le sens qu'on devine cette déclaration de principe de M. Martin devant les délégués de la FIPA.

L'esprit et le tempérament "business as usual" de l'Anglais moyen s'étale dans tout son éclat dans la réplique qu'il tente à l'adresse de M. Martin. L'article est intitulé: "Est-il possible de sauver l'agriculture familiale?", traduction large de "**Can Family Farm be Saved?**" C'est un gros point d'interrogation qui laisse planer bien des doutes, une fois qu'on a lu tout l'article, sur l'importance que l'auteur paraît attacher à la survivance de l'agriculture familiale.

L'auteur anonyme de l'article se demande donc si, lorsqu'il parle de sauver l'agriculture familiale, l'ancien président de la FIPA veut signifier que la petite entreprise familiale doit être sauvée à tout prix en perpétuant un système économique suranné, ou bien par l'intervention de l'Etat ou l'action du gouvernement. En ce cas, la réponse est catégorique: "Ce journal, écrit-il, rejette tout de suite cette théorie!"

Suit toute une argumentation où passent des idées maintes fois exposées sur l'inefficacité de certaines méthodes de culture, les pratiques démodées à l'aide d'instruments rudimentaires ou d'un autre siècle, le "parapluie" protecteur sous lequel on s'efforcerait, soi-disant pour sauver à tout prix la petite exploitation familiale, d'abriter cette entreprise déficitaire et routinière.

A notre avis, c'est échafauder laborieusement une pure hypothèse que d'attribuer à **priori** des idées pareilles à l'ex-président de la FIPA. C'est faire injure à son intelligence. Il est sans doute le dernier à entretenir des idées aussi loufoques. Autrement, il y a chance qu'il n'ait jamais accédé au poste important de président de la FIPA.

On peut tenir, et fermement même, à l'agriculture familiale, sans pour autant rejeter sans discuter les bienfaits de la technique et de la mécanique modernes appliquées à l'agriculture. Il y a là plus qu'une question de nuances. Faute d'entenir compte on risque de porter un jugement faux et de faire dire à quelqu'un ce qu'il n'a jamais voulu dire.

La revue ontarienne touche une note plus juste lorsqu'elle soutient que la famille agricole pourrait être sauvée plus efficacement si elle faisait davantage à la coopération, notamment en matière d'utilisation de l'outillage le plus coûteux, au lieu de compter sur la protection des pouvoirs publics au détriment du consommateur. Là encore, les agriculteurs français n'ont pas attendu le conseil de l'étranger pour mettre en branle des coopératives d'utilisation de machines agricoles. Il y a même une revue française spécialisée dans ce genre de questions qui prône cette idée depuis longtemps. M. Martin ne doit pas ignorer l'existence en France de ce mouvement coopératif en matière de matériel agricole.

Quant à l'intérêt du consommateur, "à tout le moins celui du monde occidental", comme le dit la revue de Toronto qui en fait état, il faudrait s'entendre et ne pas prendre des vessies pour des lanternes. On n'a d'ailleurs que trop habitué dans le passé le consommateur à tout attendre du producteur agricole, à entretenir l'idée qu'il doit payer le moins cher possible les denrées nécessaires à la subsistance.

Qu'on doit s'appliquer à lui fournir une nourriture abondante, de la meilleure qualité et au plus bas prix possible, d'accord. Mais qu'il faille pour cela bâtir une économie agricole fondée sur la grande ou la très grande exploitation qui utilise toute la gamme des instruments connus, sous prétexte, pour favoriser le consommateur, d'abaisser au minimum les frais de production à l'unité, éliminant par là ce qu'on appelle en jargon de finance les "économiquement faibles", exactement comme le fait la grande industrie ou le commerce à succursales multiples, nous refusons de nous engager sur ce terrain glissant.

Les grandes entreprises de ce genre en agriculture ont pu prospérer un certain temps, faire la fortune de quelques individus qui n'habitaient même pas la campagne et n'hésitaient pas à tout lâcher quand il y a surabondance de produits et que ça ne paie plus. Qui écope dans tout cela et qui paie les pots cassés en définitive? Le petit cultivateur qui a pratiqué toute sa vie l'agriculture familiale et ne réussit plus à tenir le coup devant la concurrence des grandes entreprises agricoles et les cultivateurs amateurs dont le rendement est l'unique souci. Il ne peut pas lui tout abandonner du jour au lendemain, comme l'industriel enrichi qui se retire des affaires une fois la fortune édifiée.

C'est en somme deux conceptions de l'agriculture qui s'affrontent ici. Il s'agit de savoir si l'on a le droit de sacrifier la famille rurale ou un grand nombre de familles rurales à des préoccupations d'ordre purement économique, à l'appât du gain et à la théorie du grand rendement-économique qui aboutit inévitablement à la ruine des petites entreprises agricoles familiales.

(La Terre de Chez Nous)

Feu Mme Ferd Beauchamp

Le 27 août dernier s'éteignait doucement dans le Seigneur au Foyer Youville à St-Albert, Malvina Lambert, épouse de feu Ferdinand Beauchamp et fille de Benjamin Lambert et de Marcelline Chateauvert. Elle était née à St-Nicolas, P.Q., le 15 juillet 1866 et épousa Ferdinand Beauchamp à Clarence Creek, Ont., le 7 janvier 1891, et vint en Alberta en 1901.

Elle laisse pour pleurer sa perte ses enfants: Yvanhoe, de Détroie, Volmas, de Vancouver, Hervé, de Hondo, Alta., et Antonia, Mme René Beauchamp, de Vancouver, ainsi que plusieurs descendants jusqu'à la quatrième génération. Le service funèbre eut lieu à Vimy et l'inhumation au cimetière local dant le lot de famille aux côtés de son époux décédé en décembre 1931.

La messe de requiem fut chantée par M. le curé Mailloux.

L'église était littéralement remplie en témoignage à la dernière survivante des pionniers de ce district de La Butte-Westlock-Clyde et Vimy de 1901 alors que des chercheurs de homesteads traversèrent la grande épinettière pour s'établir autour de la Butte où une place d'église venait d'être choisie. Ces pionniers furent desservis jusqu'en 1907 par l'abbé Normandeau, curé de Legal qui allait périodiquement faire le ministère-missionnaire dans toute cette zone du Grand Brûlé appelée par les gens de langue anglaise, "The Little Grande Prairie" ou en français par la "Butte". La messe se disait généralement chez les MM. Joseph et Ferd Beauchamp. Des souvenirs qui ne sont pas effacés après 50 ans reviènnent à la mémoire et rappellent les sacrifices consentis par ces pionniers et surtout par ces braves épouses de nombreuses familles isolées au-delà de la grande barrière de l'épinettière, mais qui tinrent le coup avec un courage et une confiance dans l'avenir qui ne se démentirent jamais.

Les porteurs étaient: René Beauchamp, Paul, Ernest et Alcide Sabourin, Lorenzo Pombert et J. Gringras.

La fille de la défunte, Mme René Beauchamp, sa petite-fille Jeanne, Mme Anicet Bougie, de Vancouver, assistaient aux funérailles ainsi que d'anciennes voisines et amies, Mmes Eloi Perrin et Louis Normandeau, d'Edmonton.

Nous plus sincères condoléances aux familles Beauchamp et alliées de la part de leur premier missionnaire

l'abbé J.-A. Normandeau, ptre.

MARIE-REINE

M. et Mme Héraclius Tremblay et leur fillette Lise sont revenus à leur domicile de Marie-Reine, après un séjour de six mois à Fort St-John, B.C.

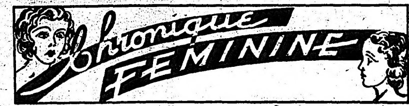
M. J.-O. Pilon, agent d'assurance à Edmonton, passa une journée à Marie-Reine, où il adressa la parole à la population. A titre de président général de l'Association canadienne-française de l'Alberta, il parla du rôle joué par l'Association dans l'obtention des droits scolaires et dans l'érection de la radio française de l'Alberta. Remerciements à M. Pilon.

Dans l'oeuvre de la colonisation à Marie-Reine, la localité compte une famille de plus depuis le 29 août. Il s'agit de M. et Mme Harold Bossé, originaires de St-Jacques, d'Edmunston, N.B. Cette famille compte deux jeunes enfants et demeure présentement sur le terrain de l'église. Bienvenue à ces nouveaux paroissiens. Une autre famille des Trois-Rivières, P.Q., arrivera au début de septembre.

Trois jeunes gens des Cantons de l'Est, MM. Léo Dubois, Lavoie et Lemire, sont dans la région depuis quelques semaines et comptent s'établir à Marie-Reine.

McLENNAN

Le 24 août, au matin, M. et Mme Adjutor Marcoux se rendaient à Edmonton pour rencontrer à son arrivée de Vancouver, le R. P. Moise Roy, des Pères du St-Sacrement de Montréal. Le R. P. Roy réside à Rome étant le procureur de sa congrégation auprès du Saint-Siège. Il se rendait par avion à Montréal où la congrégation devait, à son retour, fêter son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise. Lors de son passage à Montréal il eut l'occasion de visiter ses parents, Mme Adjutor Marcoux qui n'avait pas rencontré le R. P. Roy, son neveu, depuis vingt-huit ans, a été très heureux de refaire sa connaissance. Mme Arthur L'Abbé et Eug. Dubrûle aves son fils Paul, accompagnaient M. et Mme Marcoux.



La mode est-elle caprice féminin?

Les Françaises ont levé les sourcils, les Anglaises ont crié "No!", les Américaines ont déclaré la guerre aux influences d'outre-Atlantique. L'époque: 1953. La scène: la nouvelle "guerre" des jupes de ces dames.

En matière de modes, on attribue faussement un caracètre de frivolité et de caprice à la femme. Voyons la situation sans voile devant nos yeux: ce sont les hommes qui nous disent comment nous vêtir. A peine quelques-unes d'entre nous ajoutent-elles timidement une note personelle à leurs toilettes. Qui tient mordicus à un style particulier est taxée d'originalité à outrance.

Oui, c'est la guerre. Et les généraux, les maîtres de la haute couture, commandent à l'armée internationale des élégantes. Comme les troupiers, nous nous avons trop souvent suivi les ordres sans discuter.

Vanité, frivolité, caprice.... Pour une fois, disons donc un "non" catégorique à Dame Mode. D'abord, elle n'est qu'un masque sous lequel se cache un signe de piastre. Et Dame Mode est souvent un homme, un dessinateur désireux de créer des vêtements si nouveaux que leur vogue fasse mettre au rancart, non seulement la garde-robe entière de la saison dernière, mais aussi les quelques robes gardées de l'année précédente.

A Paris, les premières présentations de modes automnales ont créé sansation, lorsque Christian Dior, le père du "new look" d'après-guerre, a décidé de transformer *encore une fois la silhouette féminine*. Selon lui, les élégantes devraient raccourcir leurs jupes à la mode de 1928, et souligner à peine la ligne de la taille, la déplaçant au caprice de la nouveauté.

Les Canadiennes diront-elles adieu à leurs gracieuses jupes à mi-jambe des dernières années? L'image de l'élégante de 1954 le dira. A l'heure actuelle, on se contente de faire la moue .... Plierons-nous encore une fois le genou devant les magnats de la haute couture?

D'un point de vue strictement esthétique, la jupe doit couvrir partiellement le mollet pour apporter à toutes les femmes, de quinze à soixante ans, cette élégance tant recherchée, faite de grâce et de bon goût.

Ne laissons pas la mode nous tyranniser. Ces exigences de suivre la vogue des riches existent depuis le commencement du monde. Mais ne devrions-nous pas avoir atteint une perfection qui nous laisserait toute latitude? Que l'on porte si l'on veut jupes courtes et tailles factices. Conservons cependant le droit de choisir entre le bon goût et le sensationnel.

Thérèse L'Heureux.

(Action Catholique)

Population catholique de la République allemange

Berlin. — Les catholiques représentent actuellement le 45.2% de la population totale de la République fédérale allemande, soit 21.576.179 personnes. La province qui a le plus grand nombre de catholiques est celle de Nordrhein-Westhfallen avec 7.231.707 catholiques, puis viennent les provinces de Bavière, Baden-Wurtemberg, Rhin-Palatinat, Hesse et Basse-Saxe. (Service d'Information de la C.C.C.)

Besoin de prêtres en Bolivie

La Paz. — Le Nonce Apostolique en Bolivie, Son Excellence Monseigneur Pignedoli vient de faire la demande officielle de trois nouvelles fondations oblates. Le besoin de prêtres est urgent: il y a en Bolivie, 1 prêtre pour 7,500 catholiques, alors qu'au Canada il y a un prêtre pour 500 catholiques.

Les difficultés sont nombreuses: l'instabilité politique et la lutte communiste, etc. Ce sont en fait les communistes qui essaient actuellement d'entraver l'influence apostolique des missionnaires canadiens. (Service d'Information de la C.C.C.)

Guerre aux taches

Herbe. — Traiter par l'alcool à 90°. Puis eau oxygénée. Rincez.

Lait. — Eau tiède savonneuse. Rincez.

Oeuf. — Jamais d'eau chaude. Humectez d'eau froide, puis trichloréthylène. Eau oxygénée. Rincez.

Peinture. — Mettez sous la tache un chiffon non pelucheux. Humectez avec un peu d'essence de térébenthine, puis traitez par la benzine.

Rouge à lèvres. — Si la tache est épaisse, enlevez l'excès avec une lame de couteau. Talc sous la tache, puis traitez avec du tétrachlorure de carbone. Ensuite, eau oxygénée.

Résine. — Talc sous la tache, puis: alcool, 3 parties, essence de térébenthine. 1 partie.

Rouille. — Rincez à l'eau tiède. Humectez de flosilicate de soude avec de l'eau et passez le mélange sur la tache.

Sang. — Eau froide additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque (alcali), puis eau oxygénée. Rincéz.

Sueur. — Eau savonneuse, puis eau oxygénée. Rincez.

Teinture d'iode. — Solution d'hyposulfite de soude à 30 p.c.

Vernis à ongles. — Acétone. Ne l'employez pas sur les tissus synthétiques.

Vin. — Lavez à l'eau additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque (alcali), puis utilisez l'eau de javel et l'hyposulfite de soude comme pour les taches de fruits.

Deux pilotes entrent dans le clergé

Bilbao (IN). — L'ancien chef d'escadre de l'aviation américaine, Don Enrique Bernal, qui a jeté la première bombe atomique d'essai à Los Almanos, Nouveau-Mexique, E.-U., poussé par l'horreur que lui inspirait une action analogue quand il s'agirait de tuer réellement, a quitté l'aviation et vient d'être admis à la prêtrise.

Déjà son ami, le célèbre pilote d'Hiroshima, Robert Lewis, avait eu, à la suite de ce raid atomique, une crise morale qui l'a amené à quitter le monde pour entrer à la Trappe. (Service d'Information de la C.C.C.)

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne som mes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles 7h.05—Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	Nouvelles Réveil musical	
7h.30—Ici-là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	Réveil musical	
8h.00—Radio journal 8h.10—Minutes sportives 8h.15—Recueillement 8h.30—Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Notre discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement De notre discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	Radio journal Minutes sportives Recueillement Rayons discothèque	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	9h.56—Ouverture,
10h.00—Nouvelles 10h.01—Club Alouette 10h.15— 10h.20— 10h.30—Orgue populaire 10h.45—Monde féminin 10h.55—	Nouvelles Club Alouette Orchestre musette Monde féminin	Nouvelles Club Alouette Orgue populaire Monde féminin	Nouvelles Club Alouette Accordéon Monde féminin	Nouvelles Club Alouette Orchestre musette Monde féminin	Nouvelles Club Alouette Amérique latine Programme Mallaig	Refrains d'autrefois Radio Journal (R-C) Concerto (local) Nouvelles
11.h.00—Prog. Bonnyville 11h.15— 11h.30—Réveil Rural 12h.00—Horaire	Progr. de Westlock Saludos Amigos Réveil Rural Horaire des émissions	Falher Réveil Rural Horaire des émissions	Programme Donnelly Réveil Rural Horaire des émissions	Musique havaïenne Réveil Rural Horaire des émissions	Bouquet musical Réveil Rural Horaire des émissions	Messe paroissiale Quelques valses
P.M. 12h.02—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses
12h.15—Radio journal 12.25—A mon avis 12h.30—Rapport des routes 12h.35—Ferme Albertaine	Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Radio journal A mon avis Rapport des routes La ferme Albertaine	Radio journal Intermède Rapport des routes Ferme Albertaine	Radio journal A mon avis Rapport des routes La Ferme Albertaine	Radio journal Le rapport des routes Heure de Girouxville	Radio journal Activités sportives Musique légère
1h.00—Nouvelles 1h.05—Potpourri musical 1h.15— 1h.30—	Nouvelles Potpourri musical	Nouvelles Potpourri musical	Nouvelles Potpourri musical	Nouvelles Potpourri musical	Nouvelles Potpourri musical	Au piano Refrains du dimanche Opéra
2h.00—Caprice des goûts 2h.15—Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	Au caprice des goûts Ranch 680	
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.45—Homme, son péché	Un homme, son péché	Un homme, son péché	Un homme, son péché	Un homme, son péché	Musique légère	
4h.00—Revue de l'actualité 4h.15—Micro-Activités 4h.30—Végreville 4h.45—	Revue de l'actualité Micro Activités Jasper Place Lionel Daunais	Revue de l'actualité Message au Nord Micro-Activités	Revue de l'actualité Micro-Activités Programme d'Atmore Piano populaire	Revue de l'actualité Micro Activités Prog. Lac LaBiche Tangos	Micro activités Dédiée aux malades Heure catholique cris	Piano classique Régal artistique Au violon Nouvelles
5h.00—Radio Sacré-Coeur 5h.15—Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Radio Sacré-Coeur Yvan l'Intrépide	Le Message de l'Immaculée	Harmonie de Radio-C.
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Concert d'opéra
SOIREE 6h.00—Chronique sportive 6h.05—Carnet social 6h.15—Radio journal 6h.20—Intermède 6h.30—Sieste musicale	Chronique sportive Carnet social et avis Radio-Journal Intermède	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède	Chronique sportive Radio journal Intermède	Chronique sportive Carnet social et avis Radio journal Intermède Jeux radiophon. Sieste musicale	Théâtre
7h.00—Nouvelles 7h.15—Méli-Mélo 7h.30—Commis. Maigret 7h.45—	Nouvelles Causerie Piano à quatre mains	Nouvelles Au pays de l'enfance Autour d'une chanson	Nouvelles Méli Mélo Tzigane	Nouvelles Méli-Mélo	Nouvelles Méli Mélo Trois de Québec	Nouvelles Causerie de France Petites symphonies
8h.00—Nouvelles 8h.10—Concert léger 8h.15— 8h.30—Fête au village	Nouvelles Succès français Histoires extraordin.	Nouvelles Intermède A votre santé	Nouvelles Succès français Récital	Nouvelles Concert léger Extraits d'opéra	Nouvelles Tangos Blanc et noir	Nouvelles Orgue Potpourri
9h.00—Match	Musique canadienne	Chronique, pasquiers	Théâtre Radio-Can.	Boite à chansons	Bal de campagne	Musique de concert
9h.30—Tour de chants		La terre qui chante	Musique, Midlands	Musique des Midlands	Soirée à Québec	Disques RCA Victor
10h.00—Nouvelles 10h.10—En sourdine 10h.15— 10h.30—Refrains étrangers 10h.35— 10h.45— 10h.50—Sport	Résumé des nouvelles Amérique latine Succès du Jour Plus beaux refrains Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Rodéo Musical Intermède Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains étrangers Les touches d'ivoire Sport	Résumé des nouvelles En sourdine Refrains allemands Intermède Sport	Résumé des nouvelles Les ballets Parade de chansonet.	Résumé des nouvelles Intermède En vedette Mosaique dominicale Sport
11h.00—Adagio 11h.55—Nouvelles 12h.00—Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin des nouvelles Fin des émissions	Adagio Bulletin de nouvelles Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Faits récents

Vocations tardives

Il y a quelques semaines, les journaux et revues de l'Est ont souligné un fait peu banal. A St-Hyacinthe, lors d'une profession religieuse chez les Adoratrices du Précieux-Sang, un jeune Père Oblat était là, le plus ému peut-être des assistants. Et il y avait de quoi, puisqu'il était témoin de la profession de sa vieille maman. Il s'agit de Mme Rose-Anna Fortier, de Debden, Sask. Lorsque ses deux plus jeunes fils se furent mariés, cette veuve s'en alla au couvent, marchant ainsi sur les traces de quatre de ses filles: deux de celles-ci sont au Précieux-Sang de Prince-Albert, deux autres, dont une adoptive, chez les Soeurs de la Présentation.

Tout récemment, un veuf de 57 ans se présentait chez son curé, et lui raconta tout bonnement la parabole des ouvriers embauchés à différentes heures de la journée. Après avoir expliqué son cas, il demanda tout bonnement: 'Ne croyez-vous pas, M. le Curé, que je puis être un ouvrier de la onzième heure? Ma famille est élevée et n'a plus besoin de moi. Mais moi, je sens le besoin de me tourner davantage vers le bon Dieu. Pensez-vous qu'une Communauté m'accepterait, soit comme donné, soit comme frère? Le curé amena son homme au Provincial des Oblats. . . et le veuf de 5 ans fait ses premiers pas dans la vie religieuse.

A Paris, une maman de 39 ans, et sa fille unique de 19, sont entrées ensemble au noviciat des Soeurs Oblates de l'Assomption.

L'hiver dernier, un ancien homme d'affaires de l'Iowa montait à l'Autel avec ses 70 ans. Le sermon fut donné par un de ses 12 enfants, et deux de ses petits-fils l'assistaient comme diacre et sous-diacre.

Le printemps dernier, en Virginie, un ancien ministre épiscopalien était fait prêtre à 74 ans. Au nombre de ceux qui assistèrent à son ordination et à sa première messe, on remarquait une fille religieuse et un petit-fils, frère enseignant.

En France, l'automne dernier, un Cistercien était ordonné prêtre, après avoir été professeur laïc pendant 40 ans.

Familles de renommée

Si la vocation fleurit et s'épanouit plus facilement dans un milieu rural ou même dans un foyer plutôt pauvre ou dans un foyer sans relief social, n'oublions pas qu'elle fleurit aussi dans des familles aisées, dans des familles de hauts placés. Par exemple, on sait que l'an dernier la fille de feu le sénateur Bourgeois, des Trois-Rivières, allait fonder un Carmel au Japon. On sait qu'il y a une couple d'années M. de Gasperi, alors premier ministre d'Italie, s'absenta de son poste pour aller conduire sa fille au couvent. On sait également que le juge en chef du Canada, l'honorable Thibaudeau-Rinfret, a un fils Oblat; qu'un juge d'Ottawa, M. Angers, a un fils Jésuite et une autre Trappiste.

Dans la famille de hautes personnalités politiques états-uniennes, on trouve aussi des vocations. Le secrétaire d'Etat américain, M. Foster Dulles, vient de conduire son fils de 20 ans au noviciat des Jésuites.

Des vedettes

L'an dernier, le célèbre directeur du **Quatuor Alouette,** Oscar O'Brien, était fait prêtre bénédictin à St-Benoît du Lac, près de Sherbrooke.

Le printemps dernier nous avons souligné l'entrée en religion d'une vedette du cinéma américain, June Haver, qui à laissé là le respectable salaire de $3,500 par semaine.

La semaine dernière, la radio nous annonçait qu'une des jumelles Dionne allait quitter ses soeurs de 19 ans pour entrer dans une communauté contemplative, à Québec.

* * *

De ces faits, quelques conclusions se dégagent d'elles-mêmes: il n'y a pas d'âge pour entrer en religion, tous les apôtres, sauf le petit saint Jean, étaient d'âge mûr; pour le Maître des Vocations, tous les milieux sont propices, même les hauts milieux, pourvu que les parents soient des parents selon le coeur de Dieu; parfois, on voit des jeunes dont l'avenir est rempli de promesses, soit à cause de leur famille, soit à cause de leurs talents, renoncer à une carrière prometteuse et facile.

Et nous, ne nous lassons pas de faire **notre part** pour le recrutement sacerdotal et religieux, ne nous lassons pas de prier pour que Dieu suscite des vocations nombreuses partout de par le monde, et d'abord dans nos propres foyers. Etes-vous fidèles à offrir au moins une dizaine de votre chapelet en famille pour que Dieu se choisisse au moins une vocation parmi vos enfants? N'oubliez pas que tel est le souhait pressant de Pie XII: **"Que les pères et mères de famille fassent tout en leur pouvoir pour transformer le foyer domestique en un jardin dans lequel les germes d'un futur sacerdoce croissent spontanément et fleurissent."**

Terminons avec une prière de notre cher Pontife:

"Seigneur, révélez aux parents la grandeur et l'incomparable beauté du don qu'ils vous feront de leurs fils, et accordez-leur la force de surmonter les intérêts et les affections qui s'opposent à la vocation sacerdotale. Inspirez aux âmes généreuses un désir efficace de venir en aide, d'une main charitable, à ceux de vos élus que la pauvreté empêche de suivre leur choix."

Mes beaux réveils d'enfants

Mes beaux réveils d'enfant aux matins de vacances,
Quand, par les trous déjà lumineux des volets,
Le soleil, à mon rêve épars venait mêler
Deux longs rayons poudreux pleins d'innombrables danses;
On ouvrait, la fraîcheur entrait, tout le pays
S'offrait baigné d'azur à ma jeune allégresse:
"Il est tard, lève-toi". Et c'étaient les tendresses
De la mère, et ces mots qu'elle seule nous dit.
Matin joyeux d'enfance où l'âme était légère! . .
L'odeur du café frais emplissait l'escalier;
On disait: "le voilà" dans la cuisine claire
Où pour mieux m'embrasser, à son long tablier
La grand'tante essuyait ses mains de ménagère.
Cependant que penchée un peu, familière,
La servante cessait soudain de balayer.

André LAFON

L'Assomption en notre couvent de St-Paul

Le 15 août — fête de l'Assomption — fête du coeur pour tous nos foyers assomptionistes! Mais à Saint-Paul, cette année, cette fête revêt un cachet tout spécial, un air de famille qu'il fait bon respirer. C'est que quatre professes dont trois originaires de l'Ouest même, prononcent irrévocablement leur consécration religieuse, font "bien librement et de bon coeur, pour toujours" les trois voeux qui constituent "la meilleure part", tel que déclaré par le Christ dans la scène évangélique si attachante de Marthe et Marie.

Ces quatre élues du Seigneur, SS. Rose-Yvonne, du Sacré-Coeur, Lucie-de-Fatima, Saint-Albert, s'engagent au service de Dieu en l'église-cathédrale de Saint-Paul. La première autorité de ce diocèse, Son Exc. Mgr L.-P. Lussier, C.Ss.R., reçoit leurs engagements, préside de cette noce religieuse au milieu d'une soixantaine des nôtres, venues de presque toutes nos missions de l'Ouest canadien pour la retraite annuelle, au milieu aussi d'un grand nombre de parents, d'anciennes élèves, voire même de paroissiens de Saint-Paul. Les fleurs des autels, la musique d'orgue, le chant, le défilé des assistants, l'appel et la parole convaincante du Pontife, la réponse énergique de nos professes perpétuelles du jour, la prière silencieuse des âmes présentes à ce drame, tout est prenant, captivant, tout nous invite à l'action de grâces. "Je suis ravi d'allégresse et mon coeur se réjouit en mon Dieu, parce qu'il m'a revêtu des vêtements du salut et m'a couvert du manteau de la justice". (Isaïe, LXI, 10) — C'est bien en effet le texte choisi par Son Excellence pour le sermon de circonstance. C'est pour nous, nous dit-elle, une triple fête: fête de la Vierge Marie en sa glorieuse Assomption, assomption due à la plénitude de sa pureté, de sa vertu même; fête de toute notre communauté dont il donne quelque peu les origines, et il profite de ce moment pour remercier les vaillantes missionnaires de l'Ouest, celles particulièrement qui se sont dépensées dans son diocèse depuis 1899; fête surtout de la vie religieuse où Son Excellence fait ressortir tout l'amour de Jésus pour l'âme privilégiée, où il explique bien nettement en quoi consiste chacun des voeux de religion, ce à quoi Notre-Seigneur s'attend de l'épouse qu'Il s'est choisie. A tant d'amour, celle-ci doit répondre en acceptant — sans critique — avec joie — la croix qu'elle doit porter pour Le suivre. . . voilà bien la résolution que Monseigneur offre aux quatre jeunes coeurs qui sans nul doute, en ce jour solennel, veulent à tout prix être pour le Coeur de Jésus une "hostie vivante, sainte et agréable à Dieu", — hosties que tous ensemble nous déposerons sur la patène du Saint Sacrifice qui suivra cette cérémonie des derniers voeux. Son Excellence fait remarquer que ce n'est pas en vain que l'Eglise unit ainsi la messe à une consécration religieuse, c'est un geste pensé, voulu, plein de sens!

Au couvent se chante ensuite toute la gamme des joies d'une fête de famille, telle que chez nous l'Assomption. Les décorations aux couleurs mariales, la salle des cadeaux, les réfectoires où nous attend le meilleur et le plus joyeux banquet de fête, les chants pleins de saveur, de gaieté religieuse, les belles images de la Vierge de l'Assomption — enfin, ici, tout nous invite à la JOIE.

"C'est fête au pays des Anges,
"C'est fête chez nous aussi!"

Un radieux sourire s'épanouit sur tous les visages. . . le coeur déborde. . . C'est ta fête, ô glorieuse Madone! Notre-Dame de l'Assomption, laisse-nous te chanter, te magnifier, te glorifier! Permets qu'en ce beau jour, toutes rassemblées autour de cette grotte érigée avec tant d'amour près de ton couvent de Saint-Paul, nous te demandions une faveur: Sois pour chacune de tes filles de l'Assomption, "l'Ascenceur" de leur sainteté!

Vraiment, cette fête de l'Assomption en notre province Saint-Jean l'Evangéliste fut belle, intimement belle, renouvelante d'amour fraternel, d'attachement filial à notre mère, notre Congrégation et à notre Mère, la Vierge de l'Assomption.

Exercice de prononciation

Dire vivement dix fois de suite, sans se tromper:

Fruits frits, fruits frais, fruits cuits.

Ou bien: raises fraîches, fraises fraîches.

Encore: Pas de pommes, pas de pommes....

Et ceci: Tu es un original et tu ne te désoriginaliseras jamais.

Enfin: Ces six saucissons-ci sont six sous, et ces six saucissons-là sont sept sous.

La pensée religieuse à travers le timbre

La vie religieuse à travers le timbre-poste ne doit pas échapper au philatéliste catholique. C'est pourquoi nous ne voudrions pas tarder davantage à donner ici un aperçu de cet intéressant sujet.

La philatélie n'est pas purement et uniquement profane. Loin de là. Pour que, pour l'ensemble des timbres émis s'en convaincre, il suffit de constater dans le monde entier, il existe en gros plus de 2,000 vignettes d'inspiration religieuse. Sur ces 2,000 timbres, nous trouvons soit les traits du Christ, de la Vierge, des anges, des saints et bienheureux, soit de Papes et d'évêques. A cela, il faut ajouter les églises, couvents ou oeuvres artistiques chrétiennes. Si on ajoute les vignettes à l'effigie d'hommes ou de femmes ayant joué un rôle dans la chrétienté, on arrive à un nombre de près de 2,300. Ces statistiques seront encore augmentées par des émissions sorties ou en préparation à l'occasion de l'Année Sainte telle la série de la poste vaticane de fin de décembre.

Dans la répartition de ces timbres d'inspiration religieuse, quels sont les pays les mieux représentés? En tête vient naturellement la Cité vaticane (192); l'Espagne (170); La Hongrie (112); l'Italie (98); l'Autriche (94); la France et ses colonies (69); l'Allemagne et la Suisse (45). En tout 130 pays ont émis des timbres marqués de la pensée chrétienne.

Il y a plus de 600 timbres représentant des églises catholiques ou orthodoxes et des temples protestants; soit 570 pour l'Europe, les autres pour les pays d'outre-Atlantique, 170 timbres, répartis en 29 pays., représentant la Vierge et se groupent sous 81 types différents. On compte 19 en Europe; Autriche (3); Bavière (2); Belgique (7); Dantzig (1); Espagne (15); France (4); à savoir: Notre-Dame du Puy et la Vierge dans les armoiries de Montpellier et pour êrte généreux: Notre-Dame-de-la-Garde et la Vierge sur la vignette "Famille du prisonnier" de 1940; Grèce (1); Hongrie (12); Italie (2); Liechtenstein (2); Lithuanie (2); Luxembourg (6); Pays-Bas (1); Pologne (1); Portugal (1); Sarre (3); Serbie (1); Slovaquie (1); Vatican (1); En Amériques: Amérique du Nord avec le Mexique (1); Amérique centrale avec Costa-Rica (2); Amérique du Sud avec Bolivie (2); Haïti (2); Dominicaine (1); Colombie (1); Pérou (1). La possession portugaise de Timor (1); Macao (1); les îles Vierges (1).

A cela, ajoutons que, sur l'ensemble des timbres, il y a 48 vignettes mettant à l'honneur les anges; 35 nations ont consacré des timbres à des martyrs. La mémoire de saints confesseurs a été perpétuée par des timbres-postes dans une vingtaine de pays, dont saint Grégoire, en France. Des saintes femmes, des vierges, dont Jeanne d'Arc en France, figurent sur des vignettes postales. Beaucoup de cathédrales, principalement de France, Belgique, Espagne, Allemagne et Italie ont leur vignette. Pour la France on relève: Reims, Angoulème, Chartres, Amiens, Beauvais, Albi, Strasbourg, Toulouse, Clermont-Ferrand, Paris, Périgueux et Le Mans. Parmi les édifices religieux, on pourrait citer les abbayes de Saint-Wandrille et de Conques; les basiliques de St-Denis et le Mont-St-Lichel, etc.

Parmi les effigies citons: le cardinal Richelieu et Lavignerie; Fénelon et Mgr Affre.

Enfin, il y a 36 vignettes se rapportant à l'eucharistie, la plupart en souvenir des congrès mondiaux ou régionaux.

Dans toute cette énumération, la Belgique détient sans aucun doute, le premier range pour les plus beaux timbres d'inspiration religieuse; telle la descente de la croix, Rubens, 5-5 francs, de 1939.

Ainsi la philatélie religieuse occupe une place de choix.

L. PROSAR.

GÂTEAU A L'ORANGE



Recette de Louise Ogilvie; Table dressée par la maison Eaton

Si vous avez une bonne réserve de mélanges à gâteaux, dans votre garde-manger, le problème des desserts ne se pose même pas. Vous aurez toujours des gâteaux délicieux et variés sans difficulté. En voici un que vous aimerez particulièrement: c'est un gâteau à l'orange, avec un glaçage au goût d'ambroisie.

GÂTEAU À L'ORANGE

Dans un bol à mélanger vider le contenu d'un mélange à gâteau à l'orange; fouetter à la fourchette. Mesurer une tasse d'eau (8 ozs.). Incorporer la moitié au mélange (4 ozs.) en mêlant bien. La pâte sera claire. Verser dans deux moules à gâteau-étage de 8" doublés de papier ciré. Faire cuire dans un four modéré (350°F) de 25 à 30 minutes. Laisser refroidir 5 minutes avant de démouler. Glacer le gâteau refroidi.

GLAÇAGE AMBROISIE À L'ORANGE

1 c. à soupe de zeste d'orange râpé
1 tasse de noix de coco en filaments
¼ tasse de sucre granulé
2 c. à soupe de jus d'orange
1 c. à soupe de jus de citron
1 tasse de crème épaisse

Mêler zeste d'orange, coco, sucre, jus d'orange et de citron. Laisser reposer 15 minutes. Fouetter la crème, y incorporer ce mélange et en garnir le gâteau.

Pour rire



Dispositions

—Monsieur le professeur, mon fils vous paraît-il avoir des dispositions spéciales?

—Oui, pour l'aviation, il est toujours dans les nuages.

* * *

Voiture idéale

—Votre voiture est très bien suspendue, ses ressorts sont d'une grande douceur.

—C'est vrai, quand je passe sur quelqu'un je ne m'en aperçois même pas.

* * *

Fallait y penser avant

—Monsieur le photographe, je n'aime pas du tout les photos que vous faites de moi; j'ai l'air d'un singe.

—C'est avant de vous faire photographier que vous auriez dû penser à cela.

* * *

Précaution

Un automobiliste est arrêté pour excès de vitesse et se voit condamné à une amende de quinze dollars. Il dépose un montant d'argent devant le juge et se prépare à s'en aller.

—Eh! lui dit le juge, c'est trente dollars que vous venez de placer devant moi.

—Je le sais, mais c'est parce que j'ai l'intention de sortir de la ville encore plus vite que je n'y suis entré.

* * *

Oui, mais le paysage change....

En pleine nuit, un voyageur quitte son wagon-lit, mais n'arrive plus à retrouver son compartiment. Il demande alors au contrôleur de l'aider.

Celui-ci l'interroge:

—Vous ne vous rappelez pas le numéro?

—Non.

—Avez-vous au moins une idée de l'endroit ou il peut se trouver?

—Ah! ça oui! répond l'homme. J'ai remarqué, cet après-midi, qu'il donnait sur un petit lac.

* * *

Pas de chance

Deux pauvres hères qui n'ont pu ramasser de quoi se payer à manger, rentrent dans leur taudis, mourant de faim et de froid.

—Sapristi, dit l'un, j'ai la chair de poule....

Alors, l'autre en soupirant douloureusement:

—Si encore, on pouvait en faire du bouillon....

L'Angelus

C'est le Bienheureux Frère d'Arrezzo, compagnon de S. François, 3e Provincial de la Terre-Sainte, qui institua vers 1259, la pratique de réciter l'Angelus le soir, au couvent d'Arrezzo dont la petite cloche annonça pour la première fois ce gracieux salut à la Mère du Verbe incarné. S. Bonaventure, au Chapitre de Pise, (1263), l'étendit à l'Ordre tout entier, et le pape Jean XXII, à l'Eglise universelle.

Cependant l'Angélus ne se disait alors que le soir; il fut bientôt dit matin et soir, mais non le midi. Voici en quelles circonstances on commença à le dire à midi: En 1456, la ville de Belgrade, sur le Danube, aux frontières de la Turquie, fut assiégée par les Turcs qui la battirent en brèche pendant quatre jours. Le sultan, désespéré de voir tant d'efforts rester infructueux, résolut de donner un assaut général. Pendant vingt heures, on se battit avec une fureur sans égale, et déjà ceux qui défendaient la ville, épuisés et abattus par la résistance longue et opiniâtre, pensaient à capituler. A ce moment on vit s'avancer un pieux franciscain, saint Jean Capistran; il se présenta aux soldats un crucifix à la main, et prononça cette prière: "Hélas! puissante Reine du Ciel, abandonnez-vous vos enfants à la merci des infidèles, qui ne cessent de déshonorer et d'injurier votre Fils, et qui diront avec quelques apparence de vérité: "Où est maintenant le Dieu des chrétiens?" En faisant cette prière, il versait un torrent de larmes. Animés par la prière et par les larmes que ce saint homme venait de répandre, les chrétiens s'élancèrent avec une impétuosité prodigieuse sur les Turcs qui pénétraient déjà dans la ville: ils en massacrèrent plusieurs milliers et mirent le reste en fuite. Cette victoire aussi glorieuse qu'inattendue ne pouvait être attribuée qu'à l'assistance du Ciel, et surtout à l'intercession de Marie.

A la nouvelle de ce succès, le pape Calixte III ordonna que, dans toutes les églises de la chrétienté, on rendrait à Dieu et à la très sainte Vierge de solennelles actions de grâces. Pour conserver éternellement la mémoire de ce grand événement, et pour enflammer de plus en plus le courage des chrétiens, le même pape ordonna que, dans tous les pays catholiques, on SONNERAIT LA CLOCHE pour la récitation de l'Angelus ENTRE DEUX ET TROIS HEURES du soir, qui était le moment où la victoire de Belgrade avait été remportée sur les Turcs. Plus tard, ce signal fut transporté à l'heure du midi, pour mieux partager la journée, mais le souvenir de la protection de la sainte Vierge n'y reste pas moins toujours attaché.

Il est à remarquer que c'est aussi à cette occasion que l'Eglise exprima le désir que nous y ajoutions trois fois le Gloire soit au Père, en l'honneur de la sainte Trinité.

J. D. T.

A table on vous regarde

C'est en les voyant manger qu'on juge le mieux les gens. . . Il importe de ne pas montrer de laisser-aller à table, et de ne pas paraître non plus gauche ou guindé. La bienséance impose des concessions réciproques aux maîtresses de maison et à leurs invités. Supposons aujourd'hui que vous êtes l'invitée. . .

Suivre l'ordre établi

Lorsque votre place vous a été désignée, il ne vous est permis sous aucun prétexte de déranger l'ordre établi par la maîtresse de maison. Au contraire, la politesse exige que vous paraissiez satisfaite de vos voisins et que vous ne parliez pas exclusivement à l'un d'eux. Il est également déplacé de parler bas, paraissant faire un aparté, ou de parler fort, ce qui veut gêner les autres convives. Chucotements et éclats de rire bruyants sont interdits.

Asseyez-vous après que la maîtresse de maison s'est assise. Dépliez votre serviette à moitié et posez-la sur vos genoux. Et gardez-vous de tenir vos mains sous la table.

Le service

Il faut se servir rapidement, adroitement, sans choisir le meilleur morceau placé devant soi. Si des domestiques vous servent, on se laisse servir, sans tendre son assiette. On accepte ou refuse d'un signe de la main.

C'est à vos voisins masculins à vous verser le vin et l'eau. Laissez-les faire, sans soulever votre verre. Si une femme plus âgée est à votre côté, vous pouvez la servir ou la laisser servir indifféremment.

Recommandations

Il est naturellement superflu de vous dire qu'on ne se sert pas de son propre couvert pour prendre des hors-d'oeuvre, du beurre, etc.; qu'on ne découpe pas toute la viande d'avance, mais bouchée par bouchée; qu'on rompt son pain et qu'on ne l'emploie pas à ramasser la sauce; qu'on ne racle pas un os et qu'on n'y porte pas la main.

Usage du couvert

Le temps n'est plus où les gens les plus raffinés mangeaient avec leurs doigts, fourchettes et couteaux étant inconnus, et où Montaigne écrivait: "Je mords parfois mes doigts de hâtiveté". La bienséance a évolué depuis Montagne. Nous avons toutes sortes de fourchettes et couteaux. Encore faut-il s'en servir à bon escient et, par exemple, ne jamais porter à sa bouche le fromage délicatement posé sur la lame du couteau. Servez-vous du couteau et de la fourchette à dessert pour couper les fruits en quartiers et en peler les morceaux ensuite.

Départ de la table

On quitte la table lorsque la maîtresse de maison en donne le signal. On pose sur la nappe sa serviette ployée et non repliée. Et l'on ne propose à la maîtresse de maison de l'aider à servir le café et les liqueurs que si l'on est intime avec elle.

Hot dog . . . ?

Les belges sont loin d'être américanisés. Ils possèdent un caractère bien national et même s'il est permis de faire des comparaisons avec le Canada, par exemple, à cause de la situation bi-ethnique ou avec les Etats-Unis par rapports au confort moderne des hôtels, des automobiles, le belge est d'abord et avant tout et profondément belge. .

Mais vous pouvez manger des "hot-dogs" et des "hamburgers" à Bruxelles.

Cependant vous devez les demander par le nom original qu'on donne là-bas à ces mets populaires.

Un "hamburger"?

C'est tout bonnement un pistolet haché.

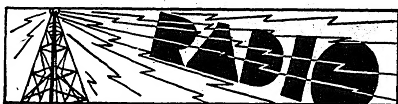
Et un "hot-dog"?

Pourquoi pas un "pistolet fourré"....?
(Homme libre)

Sport et tourisme

Pie XII

En toute saison les hommes voyagent et se livrent à des exercices sportifs. Les mois d'été sont cependant plus propices que les autres à ce genre d'activité. Aussi est-ce une période favorable pour faire connaître les vues de l'Eglise en ce domaine. Pie XII les a exprimées lui-même en ces dernières années de cette façon qui lui est propre, si claire, si élevante, si pratique. Les Actes Pontificaux publient dans un nouveau fascicule (no 56) sept de ces allocutions. On ne saurait trop recommander cette lecture à ceux qui voyagent, à ceux qui se livrent aux sports, à tous ceux qui veulent connaître la doctrine de l'Eglise sur cet important sujet. Ce fascicule se vend 25 sous à l'Institut Social Populaire (25, rue Jarry Ouest, Montréal).



Ici CHFA

Dimanche soir à 6 heures, le "Théâtre canadien" que dirige Guy Beaulne, mettra à l'affiche une comédie en trois actes d'Henri Letondal intitulée "Le cheval de course". Comme on le sait, cette heure hebdomadaire de théâtre canadien-français, passe tous les dimanches soirs au réseau français de Radio-Canada.

Il est intéressant de rappeler que "Le cheval de course" fut créé à l'Atelier du M.R.T. en 1931 avec Gratien Gélinas, Olivette Thibault et Paul Leduc. En 1933, la pièce fut reprise au Théâtre Stella.

C'est l'histoire d'un chanteur montréalais, Yes Saint-Germain, qui a beaucoup de talent mais guère d'ambition. Il se laisse bercer par la vie facile, en compagnie de sa soeur, Valentine, et de sa fiancée, Yvette Bruneau. Mais voilà qu'un soir, au cours d'un récital pour une oeuvre de charité, Yves Saint-Germain est entendu par trois imprésarii (Billington, Neuvillois et Rasbergg et par une célèbre chanteuse américaine Florence Simpson. Alors que le modeste chanteur va se mettre au lit, on sonne à la porte et le quatuor rapplique. Yves est engagé d'autorité. Il devra subir un entraînement physique et musical afin de devenir chanteur d'opéra. Il laisse donc sa fiancée à Montréal et se rend, avec sa soeur Valentine, au camp d'entraînement près de New-York, une villa au bord de la mer.

La suite nous fait assister aux déboires successifs de notre chanteur dont la naïveté fait place à la colère. Des incidents cocasses se produisent, durant l'entraînement du "cheval de course", notamment une intrigue amoureuse entre le chanteur montréalais et la vedette américaine. Yves Saint-Germain ne consent à ouvrir les yeux qu'à la suite des révélations maladroites d'un vieil oncle, sorte de "deus ex machina".

Tout est rompu. Yes Saint-Germain décide de rentrer chez lui et d'oublier cette cruelle aventure. Sa fiancée lui est demeurée fidèle, mais elle refuse de pardonner.

D'autre part, Valentine est devenue très américaine et c'est elle qui va tout arranger. Enfin, après une poursuite acharnée de la part des trois impresarii et de la belle Florence, le calme revient et les choses rentrent dans l'ordre après une scène très touchante entre Yves et Yvette.

Cette comédie, tout en étant très fantaisiste, nous fait voir la façon machiavélique employée par certains maquignons pour entraîner leur cheval de course.

Le pianiste canadien Samuel Levitan sera le soliste au prochain concert de l'orchestre des "Petites Symphonies, au réseau Français de Radio-Canada, dimanche à 7h.30 du soir. Le chef d'orchestre sera Roland Leduc.

L'oeuvre principale sera le "Concertino" pour piano et orchestre de chambre du compositeur américain Walter Piston. On entendra aussi la "Symphonie No 3" d'Ignaz Holzbauer, compositeur autrichien et contemporain de Mozart.

Walter Piston est né dans le Maine et a fait ses études musicales à l'Université Harvard de même qu'à Paris avec Nadia Boulanger. Plusieurs de ses oeuvres ont été jouées par les grands orchestres, aux Etats-Unis comme en Europe. Son "Concertino" est le résultat d'une commande du réseau radiophonique Columbia. Il fut joué pour la première fois le 10 juin 1937 par l'orchestre Columbia dirigé par Howard Barlow et le pianiste Jesus Maria Sanroma comme soliste. L'oeuvre est en cinq brefs mouvements, joués sans interruption.

Samuel Levitan est né à Buckingham, Qué., et a fait ses études à Montréal ainsi qu'au Julliard School of Music, de New-York. Il s'est fait entendre en récital et avec orchestre au Canada et aux Etats-Unis. Il excelle surtout dans l'interprétation d'oeuvres contemporaines.

Coq d'or.

Le Souverain...

(Suite de la page 1)

et aux champs d'aviation les étrangers qui veulent s'établir au pays. Malgré l'excellence de leurs qualités physiques et morales, bon nombre d'entre eux ne pourront devenir des citoyens utiles au pays que si l'on atténue leur indigence matérielle et facilite leur adaptation aux us et coutumes de notre patrie. Par les soins d'organismes nés de la sollicitude papale envers les immigrés, ceux-ci peuvent s'adresser à des centres d'accueil qui savent répondre aux exigences des néo-Canadiens.

En évoquant ces faits, on marque le sens de la quête que la Conférence catholique canadienne de l'Episcopat organise actuellement, pour le dimanche 13 septembre prochain, en faveur "des charités papales et des victimes de la guerre". (Conférence Catholique Canadienne,447, rue Sussex, Ottawa).

Les Etats-Unis et la religion

Quelques statistiques

New-York (NCq. — L'Annuaire 1953 des Eglises américaines annonce qu'il y a plus de 92 millions de "chrétiens" aux Etats-Unis, soit 3½ millions ou 4.1 p. 100 de plus que l'an dernier. Les catholiques romains, selon cette statistique, se chiffrent par 30,253,427, soit 3.5 p. 100 de plus qu'en 1952. Notons ici que l'Annuaire catholique officiel des Etats-Unis publie qu'au 1er janvier 1953, le pays comptait 30,425,015 catholiques romains.

Après les catholiques romains, la confession la plus nombreuse est l'Eglise méthodiste, qui compte 9,180,428 membres. Tous les protestants réunis se chiffrent par 54,299,963, soit 3.9 p. 100 de plus que l'an dernier. Les congrégations juives demeurent au même chiffre de 5 millions.

Cette statistique résulte de la compilation de rapports fournis par 251 confessions. Le nombre des catholiques américains correspond à 19.3 p. 100 de la population américaine, et celui de tous les protestants équivaut à 34.7 p. 100.

Le nombre des pasteurs est passé de 181,123 à 183,899. La quantité d'églises locales a atteint le chiffre sans précédent de 285,277.

Quinze groupes protestants comptent plus qu'un million de membres. Il y a 32,638,879 enfants qui fréquentent les cours d'instruction religieuse, soit 2 millions ou 6.4 p. 100 de plus que l'an dernier.

La population religieuse des Etats-Unis a doublé au cours des 26 dernières années. (Service d'Information de la C.C.C.)



Pie XII reçoit en audience M. l'abbé Paul-H. Carignan, visiteur des Instituts Familiaux et l'abbé Paul-Aimé Trépanier, du diocèse des Trois-Rivières, à l'occasion du récent voyage de 31 étudiants des Instituts Familiaux de la province de Québec. (Service d'Information de la C.C.C.)

Le Vatican et l'Espagne signent un important Concordat

De vieilles traditions demeurent en vigueur

Madrid. — Un communiqué officiel du ministère espagnol des Affaires étrangères annonce que le nouveau concordat entre le Saint-Siège et l'Espagne a été signé ce matin à Rome par M. Martin Artajo, ministre espagnol des Affaires étrangères, et Mgr Domenico Tardini, prosecrétaire d'Etat pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires.

"Ce nouveau concordat, déclare le communiqué est considéré dans les milieux autorisés comme un véritable modèle résumant la position de l'Eglise par rapport aux pays catholiques."

Le communiqué précise que ce concordat se compose de 36 articles et est accompagné d'un protocole final.

Un second communiqué du ministère espagnol des Affaires étrangères déclare: "Au sujet de la nomination des archevêques et des évêques, le concordat consacre le système établi par la convention signée à Madrid le 7 juin 1941 par Ramon Serrano Suner, alors ministre des Affaires étrangères, et le nonce apostolique, Mgr Gaetano Cicognani.

"Le système est le suivant: aussitôt qu'un archevêché ou un évêché devient vacant, le nonce apostolique se met en relations confidentiellement avec le gouvernement espagnol et, une fois un commencement d'accord obtenu, il envoie au Saint-Siège une liste de non moins de six candidats. Le Saint-Père choisit trois de ces noms, et, par l'entremise de la nonciature apostolique, les communique au gouvernement espagnol. Alors, le chef de l'Etat, dans un délai de trente jours, présente officiellement, par l'entremise de son ambassade près le Saint-Siège, le nom d'un des trois noms choisis par le Saint-Père."

Le communiqué précise que la convention de 1941, reprise dans le nouveau concordat, prévoit la procédure à suivre soit dans le cas où le Saint-Siège ne considérerait pas acceptables les noms dans la liste que le nonce lui présente, soit dans le cas où le gouvernement trouverait à opposer des objections d'ordre politique générale aux nouveaux noms proposés par le Saint-Siège.

L'autorité de l'Eglise respectée

Le communiqué fait remarquer que le système actuel, repris par le concordat qui vient d'être signé, conserve en essence le vieux privilège espagnol d'autre part à la souveraineté de l'Eglise, à qui, comme société parfaite, incombe en définitive la désignation de sa hiérarchie.

Le ministère espagnol des Affaires étrangères annonce que, dès aujourd'hui les prêtres espagnols devront réciter tous les jours des prières spéciales pour l'Espagne et le chef de l'Etat, selon la formule traditionnelle et les prescriptions de la sainte liturgie. Il s'agit ici d'un autre privilège ancien qui avait été perdu et qui, par le concordat actuel, est de nouveau accordé à l'Espagne.

Les stipulations du bref "Ad Hoc Nos", signé par Saint Pie V le 16 décembre 1560 et ratifié par son successeur Grégoire XIII, sont remises en vigueur. En vertu de ces stipulations et d'accord avec le décret du 13 juillet 1675 de la sacrée congrégation des Rites, les prêtres espagnols, en disant leur messe, ajouteront l'oraison "et famulos", la secrète et la post-communion correspondante et prieront également pour le chef de l'Etat espagnol au moment solennel du canon de la messe. Des prières spéciales seront aussi récitées pendant les offices du Vendredi Saint, et le Samedi Saint lors de la bénédiction du cierge pascal.

La basilique de Sainte-Marie-Majeure

Le nouveau concordat confirme et étend les privilèges que les rois d'Espagne avaient à la basilique de Sainte-Marie-Majeure à Rome, en conséquence de l'oeuvre, fondée en 1647, par le roi Philippe IV. Un communiqué publié à ce sujet par le ministère espagnol des Affaires étrangères déclare que l'Espagne mettra à la disposition de cette basilique une somme équivalente aux revenus que rapportaient les deux diocèses siciliens, au temps où l'île était soumise à la domination espagnole, sous Philippe IV.

D'autre part, le chapitre de Sainte-Marie-Majeure, célébrera tous les ans trois messes solennelles pour la prospérité de la nation espagnole et il désignera formellement pour la première fois, le chef de l'Etat espagnol comme protochanoine de la basilique, avec tous les honneurs d'usage.

Dorénavant, un chanoine de nationalité espagnole fera toujours partie du chapitre, au lieu du chanoine italien qui, jusqu'à présent, était chargé des affaires relatives à l'oeuvre de Philippe IV et qui représentait les souverains espagnols.

Le communiqué ajoute que ces privilèges, supérieurs à ceux dont jouissaient les rois d'Espagne à la basilique de Sainte-Marie-Majeure, furent revendiqués en vain par la République espagnole. La République française maintient une fondation semblable à la basilique de Saint-Jean de Latran.

Réformes morales au Mexique

Un front uni

Mexico (NC). — Plus de 30 organismes catholiques du Mexique unissent leurs efforts dans un grand mouvement national coordonné en vue d'effectuer des réformes morales au pays. Un comité national fondé par Mgr l'évêque Luis M. Martinez, primat du Mexique, a organisé un congrès où étaient représentés 35 groupes catholiques dont le nombre global des membres dépasse les deux millions. L'objet de ce mouvement est de lutter contre les films immoraux et la littérature obscène ainsi que contre tous les dangers menaçant la sécurité et la sainteté de la vie familiale. On y a entendu des conférences contre le divorce, les unions libres, l'usage des anticonceptionnels et d'autres dangers menaçant la famille. Des associations de producteurs de films, d'écrivains et d'acteurs seront formées en vue d'enrayer l'expansion des films immoraux. Il est aussi question de demander l'abolition de l'article 3 de la Constitution mexicaine qui fait de l'éducation un monopole d'Etat et interdit l'instruction religieuse dans les écoles. (Service d'Information de la C.C.C.)

Quand on vous donne un coup de pied au derrière, cela veut tout de même dire que vous êtes en avant de celui qui vous le donne. —W.W.

L'Université acadienne Saint-Joseph de Moncton se développe rapidement

Des développements importants sont survenus récemment à l'Université Saint-Joseph; cette Université, dirigée par les Pères Ste-Croix, vient de faire l'acquisition d'un édifice à Moncton. L'augmentation considérable du nombre d'étudiants de même que la création de nouvelles Ecoles ont obligé l'Université à se procurer de nouveaux locaux.

Le nouvel édifice logera l'Ecole de Commerce, les laboratoires et les classes du Cours de Sciences, et les services de l'Ecole d'Education. Ces trois Ecoles donnent des cours de spécialisation.

Ecole de Commerce

Fondée en 1942, l'Ecole de Commerce a pour objectif de donner une formation plus complète aux étudiants désireux de se faire une carrière dans le commerce, l'industrie ou la finance. Le cours, d'une durée de quatre ans, a été pensé pour donner à ses élèves les avantages d'une culture générale en même temps qu'une compétence particulière éprouvée. L'Ecole de Commerce décerne le diplôme de Bachelier en Commerce.

Cours de Sciences

Aussi organisé en 1942, le Cours de Sciences est ouvert aux étudiants qui ont terminé la versification, les examens d'immatriculation ou ont obtenu des équivalences. Les étudiants qui suivent ce Cours reçoivent une orientation plus définie vers les carrières scientifiques, mais les sujets de culture générale n'en sont pas moins de première importance. Le Cours de Sciences décerne à ses gradués le diplôme de Bachelier ès Sciences.

Ecole d'Education

De fondation plus récente, l'Ecole d'Education par un cours d'une année prépare ses élèves au Baccalauréat en Pédagogie. Elle est ouverte aux étudiants qui ont obtenu leur B.A., et aux professeurs de l'enseignement public désireux de se perfectionner.

Service Extérieur

L'Université Saint-Joseph de Monction sera aussi le siège d'importantes activités culturelles et sociales. Grâce à son Service Extérieur, l'Université accomplit une tâche sérieuse dans le secteur de l'éducation adulte. Des Cours du Soir, des Journées d'Etudes sur divers sujets, des Centres de Recherches paroissiaux ont déjà rendu de grands services, et le Service est appelé à une influence considérable dans la solution de divers problèmes.

Centre de Recherches et de Documentation

Depuis plusieurs années, l'Université a accumulé des documents de valeur sur l'histoire acadienne et sur la vie politique et économique des Provinces Maritimes. Afin de mettre cette riche documentation à la disposition des chercheurs et des personnes intéressées, l'Université vient de créer un Centre de Recherches et de Documentation qui aura son siège dans le nouvel édifice de l'Université à Moncton.

C'est un événement d'une grande signification historique que cette ouverture d'une université française à Moncton. Il est évident en effet que ce développement augmentera de manière sensible le rayonnement de l'Université, et que les tâches qu'elle s'est proposées s'accompliront ici avec plus d'envergure et de conséquences. (Service d'Information de la C.C.C.)

L'expérience est une terrible maîtresse d'école. Elle vous fait passer l'examen d'abord et vous apprend la leçon ensuite.—S.M.

Si tu t'arrêtes chaque fois que tu entends un chien aboyer, tu n'arriveras jamais au bout de la route.— Proverbe arabe.

Des Soeurs de Québec au Japon

Québec (IN). — Les prêtres des Missions-Etrangères de Pont-Viau, établis dans la Mission d'Aomori au nord du Japon, sont tout à la joie d'apprendre que les Révérendes Soeurs de la Charité de Québec (Soeurs Grises) ont décidé de fonder une maison de leur si florissante Congrégation dans leur territoire.

Les trois religieuses élues pour cette Mission lointaine sont les Révérendes Soeurs St-Jérôme, supérieure, (Rosa-Anna Ballargeon), Ste-Rita-de-Cascia (Rita Dechênes), St-Paul-du-Sauveur (Gloria Beaulieu). Elles doivent s'embarquer cet automne pour l'Extrême-Orient. (Service d'Information de la G. C.C.)

Mères de famille en pèlerinage

Ste-Anne-de-Beaupré (IN). — Le 8 septembre prochain sera la fête de la naissance de la sainte Vierge. C'est donc en ce jour que sainte Anne a mis Marie au monde.

A cette occasion, la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, de grandioses cérémonies se dérouleront, le soir, en l'honneur de la maternité de la bonne sainte Anne et de toutes les mères de famille; on y célébrera la beauté de la vocation de la mère chrétienne.